

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ÉDUCATION—INSTRUCTION.

DOCUMENTS OFFICIELS

BUREAU CENTRAL DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES

INSTRUCTIONS AUX PERSONNES QUI SE PROPOSENT DE SUBIR L'EXAMEN AU MOIS DE JUIN 1924.

L'examen des candidats aux brevets de capacité pour l'enseignement commencera, en 1924, le 24 juin et se terminera le 27 de ce mois.

Le nouveau programme des Écoles normales d'après lequel le Bureau central des Examineurs catholiques doit faire subir les examens pour l'obtention des diplômes des deux degrés (élémentaire et supérieur), comprend les matières suivantes:

MATIÈRES GÉNÉRALES

Brevet élémentaire

Instruction religieuse,
Pédagogie,
Lecture française,
Lecture anglaise,
Lecture latine,
Grammaire et analyses,
Dictée—Ecriture,
Littérature,
Composition,
Histoire sainte,
Histoire du Canada,
Histoire de la civilisation chrétienne,
Géographie et instruction civique,
Arithmétique,
Calcul mental,
Mesurage,
Éléments de comptabilité,
Bienséances,
Hygiène,
Dessin,

Brevet supérieur

Instruction religieuse,
Pédagogie,
Lecture française,
Lecture anglaise,
Lecture latine,
Grammaire et analyses,
Dictée—Ecriture,
Littérature,
Composition,
Histoire sainte,
Histoire du Canada
Histoire de la civilisation chrétienne,
Géographie et instruction civique,
Arithmétique,
Calcul mental,
Mesurage,
Comptabilité,
Bienséances,
Hygiène,
Dessin,
Philosophie.

MATIÈRES SPÉCIALES AUX SECTIONS

SECTION MÉNAGÈRE

(obligatoire pour les femmes seulement)

Enseignement ménager
Agriculture et horticulture.

Enseignement ménager,
Agriculture et horticulture.

SECTION AGRICOLE

(facultative pour les femmes, obligatoire pour les hommes)

Agriculture et économie rurale,
Zoologie et chimie agricole,
Comptabilité agricole.

Agriculture et économie rurale,
Zoologie et chimie agricole,
Comptabilité agricole.

SECTION COMMERCIALE

(facultative pour les femmes, obligatoire pour les hommes)

Comptabilité, partie simple et partie double,
Droit commercial.

Comptabilité, partie simple et partie double,
Droit commercial.

SECTION INDUSTRIELLE

(facultative pour les femmes, obligatoire pour les hommes)

Algèbre,
Technologie,
Physique,
Chimie,
Dessin technique.

L'examen du brevet élémentaire portera donc sur les matières de la première et de la deuxième années réunies du programme des Écoles normales (pages 187, 188, 189, 190, 191, 192 et 193 des "Règlements du Comité catholique", édition de 1922).

L'examen du brevet supérieur portera sur les matières mentionnées au programme des Écoles normales (pages 193, 194, 195, 196 et 197 des dits "Règlements").

On ne doit pas oublier que, comme par le passé, les matières du brevet élémentaire sont aussi obligatoires pour le brevet supérieur, lorsque le candidat ne sera pas déjà muni du brevet élémentaire.

Les candidats doivent subir l'examen dans leur langue maternelle sur toutes les matières mentionnées ci-dessus pour chaque catégorie de diplôme, et ceux qui veulent obtenir un brevet pour les deux langues doivent, en outre, être examinés sur les sujets suivants, en français ou en anglais, suivant le cas: grammaire, dictée et composition.

La lecture française et la lecture anglaise sont obligatoires pour tous les candidats.

LITTÉRATURE

Le nouveau programme exige pour la littérature l'étude de modèles (explications littéraires). Dans sa présente livraison, "L'Enseignement Primaire" publie les titres et noms d'auteurs choisis par le Bureau central et sur lesquels portera l'examen de littérature, au mois de juin 1924, pour le diplôme élémentaire et pour le diplôme supérieur.

EXAMEN SUR LES DIFFÉRENTES SECTIONS DU BREVET SUPÉRIEUR.

1. Les hommes qui se présenteront cette année pour l'obtention du brevet supérieur seront tenus de subir l'examen sur toutes les matières générales et sur les matières des sections agricole, commerciale et industrielle,

2. Les femmes qui se présenteront cette année pour le brevet supérieur seront tenues de subir l'examen sur toutes les matières générales et au moins sur les matières de la section ménagère.

De même que le principal de chaque école normale de filles est libre d'ajouter, selon les besoins de sa région, des cours sectionnels ou scientifiques, autres que ceux de l'enseignement ménager, ainsi, le Bureau central des examinateurs catholiques ouvre volontiers les sections spéciales aux candidates du brevet supérieur. Celles-ci pourront donc, en outre de la section ménagère, qui est obligatoire, faire les études en vue des examens de la section commerciale, de la section agricole et même de la section industrielle.

Si une jeune fille qui désire obtenir le brevet supérieur en juin 1924 a étudié, outre la section ménagère, les matières de la section commerciale ou d'une autre, elle n'aura qu'à déclarer, dans sa demande d'admission, qu'elle désire subir l'examen sur les matières de cette

ou de ces sections. Le diplôme qu'elle recevra, en cas de succès bien entendu, fera mention de cette ou de ces sections.

Il n'est pas nécessaire que l'examen sur les matières sectionnelles soit subi la même année que celle de l'examen du brevet supérieur ordinaire. Cet examen peut avoir lieu l'année suivante, ou les années subséquentes.

En un mot, une jeune fille peut préparer des examens ou bien sur une section, ou sur deux sections, ou sur trois sections (à part la section de l'enseignement ménager qui est, nous le répétons, obligatoire) l'année même du brevet supérieur, ou les années qui suivront l'obtention de ce brevet.

Si une aspirante munie du brevet supérieur *simple* désire poursuivre ses études, le Bureau reconnaîtra la valeur de ses examens antérieurs et lui accordera un nouveau diplôme, mentionnant la section ou les sections sur lesquelles elle aura passé avec succès.

La somme de cinq piastres sera exigée chaque fois qu'une aspirante demandera de se présenter pour le brevet supérieur.

EXEMPTIONS

1. Les personnes qui ont obtenu le brevet élémentaire et qui se présenteront pour le brevet supérieur, seront exemptées de passer un nouvel examen sur les matières suivantes: Histoire sainte, histoire du Canada, bienséances et hygiène;

2. Les personnes déjà munies du diplôme ou du certificat modèle et qui se présenteront pour le brevet supérieur, n'auront pas d'examen à subir sur les sujets qui suivent: Histoire sainte, histoire du Canada, bienséances, hygiène, arithmétique, mesurage, comptabilité, géographie instruction civique et lecture latine.

Plus tard, les aspirantes qui auront obtenu le brevet élémentaire (nouveau programme) et qui se présenteront pour le brevet supérieur, n'auront pas d'examen à subir sur toutes les histoires et la géographie. Les hommes seront aussi exemptés des matières des sections agricoles et commerciales, matières requises pour le brevet élémentaire.

Les aspirants et aspirantes qui ont déjà obtenu un diplôme ou un certificat du Bureau central ne doivent pas oublier, dans leur lettre de demande d'admission à l'examen, de mentionner le degré, la date et le numéro de leur diplôme ou de leur certificat. Ils ne sont pas tenus d'envoyer de nouveau leur extrait de baptême, mais ils doivent produire un autre certificat de moralité.

AVIS AUX ASPIRANTS ET AUX ASPIRANTES QUI ONT ÉCHOUÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, LORS DES EXAMENS DE JUIN 1923, SUR MOINS QUE LE QUART DU NOMBRE DES MATIÈRES.

Ces candidats n'auront à reprendre que les matières sur lesquelles ils ont échoué (matières mentionnées sur l'avis qui leur a été adressé par le secrétaire du Bureau), et si leur examen est satisfaisant, ils auront droit au diplôme qu'ils auraient obtenu en 1923 s'ils n'avaient pas échoué sur une ou plusieurs matières. C'est-à-dire que le Bureau décernera encore à ces aspirants et aspirantes, mais seulement en 1924, les anciens diplômes, élémentaire, modèle ou académique, suivant le cas.

ENDROITS OU AURONT LIEU LES EXAMENS.

Les examens se feront dans les localités suivantes: Montréal, Québec, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Nicolet, Rimouski, Chicoutimi, Valleyfield, Hull, Joliette, Baie-St-Paul, Carleton, Farnham, Rivière-du-Loup, Havre-aux-Maisons, Montebello, St-Ferdinand-d'Halifax, Ste-Marie-de-Beauce, St-Georges-de-Beauce, Ste-Anne-des-Monts, Ste-Agathe-des-Monts, Ville-Marie, Grande-Rivière, Mont-Laurier, Bonaventure, Pointe-aux-Esquimaux, Rivière-au-Renard, Sept-Iles, Roberval, Victoriaville, Maniwaki, Fort-Coulonge, Amos et St-Vincent-de-Paul, comté de Laval.

INSTRUCTIONS AUX ASPIRANTS ET AUX ASPIRANTES

Toute personne qui se propose de subir l'examen devant le Bureau central doit, *au moins trente jours avant l'époque fixée pour l'examen, c'est-à-dire avant le 24 mai*, en informer le se-

crétaire du Bureau et lui transmettre en même temps, conformément aux dispositions de la formule ci-après: 1. Un certificat de moralité signé par le curé ou le desservant de la paroisse où elle a résidé pendant les six mois précédant l'examen; 2. Son extrait baptistaire; 3. La somme exigée comme droit d'examen. Cette somme est de \$4.00 pour l'examen du diplôme élémentaire et de \$5.00 pour l'examen du diplôme supérieur.

Pour être admis à l'examen, les aspirants et aspirantes devront avoir au moins dix-sept ans révolus le ou avant le 31 décembre 1924. On voudra bien ne pas oublier qu'il est tout à fait inutile de faire une demande d'admission à l'examen si l'on n'a pas l'âge réglementaire.

Par arrêté ministériel en date du 28 novembre 1919, sur la recommandation du Comité catholique, l'article 83a a été ajouté aux règlements scolaires. Cet article se lit comme suit: "Cependant une aspirante âgée d'au moins seize ans révolus ou qui aura atteint cet âge au " trente et un décembre qui suivra la date de l'examen, et qui promettra par écrit de se pré- " senter l'année suivante pour le brevet supérieur, pourra être admise à subir l'examen sur " les matières du brevet élémentaire. Si elle réussit à cet examen, sur toutes les matières " du dit brevet élémentaire, elle jouira des exemptions accordées par le Bureau aux aspirantes " au brevet supérieur déjà munies de l'ancien diplôme modèle; mais elle n'aura pas le droit " de réclamer un brevet élémentaire même lorsqu'elle aura atteint sa dix-septième année."

Le Bureau pourra donc admettre aux examens du nouveau brevet élémentaire des aspirantes ayant l'âge fixé par l'article qui précède, mais ces aspirantes devront transmettre au secrétaire du Bureau, à part tous les documents ordinaires: 1. Une promesse écrite de se présenter l'année suivante pour l'examen du diplôme supérieur; 2. Un certificat de la supérieure ou de la directrice de la maison d'éducation qu'elles ont fréquentées, attestant qu'au meilleur de sa connaissance, ces aspirantes ont réellement l'intention de revenir devant le Bureau pour y subir l'examen du diplôme supérieur.

Voici la formule que chaque candidat devra remplir bien exactement et envoyer au secrétaire du Bureau central:

(Nom de la localité et date).

Au secrétaire du Bureau central des examinateurs catholiques,
Québec.

Monsieur,

Je, soussigné . . . (écrire ses nom et prénoms), né . . . (indiquer l'endroit), domicilié à . . . (donner le lieu de résidence de ses parents), comté de (nom du comté), ai l'honneur de vous informer que j'ai l'intention de me présenter à . . . (écrire le nom de la localité où l'on doit se rendre pour l'examen), afin de subir l'examen en (dire si c'est en français ou en anglais, ou dans les deux langues), pour le brevet (élémentaire ou supérieur). J'ai l'honneur de vous transmettre la somme de \$ (mettre le montant des droits d'examens exigés) et le certificat de moralité signé par le curé (ou desservant) de ma paroisse, ainsi que mon extrait baptistaire.

"Vous voudrez bien m'envoyer mon diplôme ou l'avis du résultat de mon examen à (nom au bureau de poste).

"J'ai déjà obtenu le diplôme (élémentaire ou modèle) en l'année (donner l'année). Ce diplôme porte le numéro (mentionner le numéro).

(Signature de l'aspirant).

Le certificat de moralité peut être dans les termes suivants:

" Je, soussigné, certifie que j'ai personnellement connu et que j'ai eu l'occasion d'observer (les noms et prénoms de l'aspirant) pendant (dire le nombre d'années ou de mois); que " durant tout ce temps, sa vie et sa conduite ont été sans reproches, et j'affirme que je crois " qu' . . . est intègre et consciencieux (ou consciencieuse).

(Signature du curé ou desservant de la paroisse).

Les candidats qui ont été ajournés pour quelques matières à l'examen de juin dernier ne devront pas oublier de mentionner, dans leur nouvelle demande d'admission, le numéro d'ordre qui leur avait été assigné, et ils devront produire un autre certificat de moralité.

J.-N. MILLER,

Secrétaire.

La littérature au brevet élémentaire et au brevet supérieur.

Conformément au paragraphe de la circulaire ci-dessus, et avec l'autorisation de M. le Secrétaire du Bureau central, *L'Enseignement Primaire* publie ci-après les titres des *fables et textes* sur lesquels les aspirants et les aspirantes aux brevets de capacité seront questionnés aux examens du Bureau central, en juin 1924. Dans la présente livraison, nous ne donnons que les titres des fables et textes, les *noms des auteurs* et les ouvrages d'où ils sont tirés. Dans la livraison de novembre, nous commencerons à publier les *textes avec explications ad hoc, analyse littéraire, etc.* De cette façon les aspirants et les aspirantes ne seront pas tenus d'acheter les livres où se trouvent les textes, car les dits textes ou fables pourront être dictés, en classe, et les maîtres et les maîtresses trouveront dans la revue la méthode à suivre pour satisfaire aux exigences du Bureau, quant à la *littérature*.

I. ASPIRANTS ET ASPIRANTES DE LANGUE FRANÇAISE.

LITTÉRATURE ET ÉTUDE DES MODÈLES.

a.—FABLES: communes aux deux brevets (élémentaire et supérieur):

LA FONTAINE: *La cigale et la fourmi,*
Le chêne et le roseau,
Le cerf et la vigne,
Les deux pigeons,
L'hirondelle et ses petits.
Le lièvre et la tortue.

b.—BREVET ÉLÉMENTAIRE: FÉNELON: "Antiope". *Télémaque*, chap. XXIX.

MADAME DE SÉVIGNÉ: "L'Exagéréeuse". *Lettre* du 15 juillet 1671.

"Mlle Duplessis nous honore souvent de sa présence";

CHATEAUBRIAND: "Une nuit d'Amérique". *Génie du Christianisme*;

LAMARTINE: "Milly ou la terre natale". *Harmonies poétiques*;

OZANAM: "Sacrifice". *Ozanam, sa vie et ses œuvres*, K. O'Meara, page 314;

MME JULIE LAVERGNE: "Les légendes". *Mme Julie Lavergne, sa vie et son œuvre*, par Joseph Lavergne, page 279;

PAMPHILE LEMAY: "Daulac". *Les Gouttelettes*, page 97;

ADJUTOR RIVARD: "Le poêle". *Chez-nous*, page 25 et suivantes;

ABBÉ LIONEL GROULX: "La leçon des érables". *Rapailages*, pages 1, 2, 3;

c.—BREVET SUPÉRIEUR:

RACINE:

Dialogue: "Athalie et Joas", de "Comment vous nommez-vous?" jusqu'à "J'aime à voir comme vous l'instruisez". *Lectures littéraires*, Frères de l'Instruction chrétienne, page 536 et suivantes;

BOSSUET:

"L'Égypte et le Nil". *Discours sur l'Histoire universelle*. Livre 3e, Chap. 3: Les Empires;

FÉNELON:

"Antiope". *Télémaque*, Chap. XXII;

MOLIÈRE:

"L'Avare". Maître Jacques: "Puisque vous le voulez, etc. *Lectures littéraires*, Frères de l'Instruction chrétienne, pages 566, 567;

VEUILLOT:

"Mon portrait". *Lectures littéraires*, Frères de l'Instruction chrétienne, page 364;

DE GASPÉ:

"Un souper chez un seigneur canadien". *Lectures littéraires*, Frères de l'Instruction chrétienne, page 286 et suivantes;

CRÉMAZIE:

"Le vieux soldat de Carillon". *Lectures littéraires*, Frères de l'Instruction chrétienne, page 465 et suivante;

FERLAND:

"Notre Histoire". *Lectures littéraires*, Frères de l'Instruction chrétienne, page 173 et suivantes;

CHAPAIS:

"La Bataille de Carillon". *Lectures littéraires*, Frères de l'Instruction chrétienne, page 185 et suivantes.

II.—ASPIRANTS ET ASPIRANTES DE LANGUE ANGLAISE.

ENGLISH LITERATURE

LITERARY SELECTIONS

This year's selections have been taken from the Readers most in use in the Schools of this Province. Those of (a) and (b) may be found in the Fourth Reader—De La Salle Series—published by the Brothers of the Christian Schools. Those of (c) may be found in the Fifth Reader, same authors.

In order not to increase the cost for those candidates applying for the Superior Diploma, the selections that are common to the two diplomas will be published in a future issue of "*L'Enseignement Primaire*"

A.—COMMON TO BOTH DIPLOMAS.

- 1.—"The Brook", by Father Tabb;
- 2.—"In Flanders-Fields", Col. John McCrea;
- 3.—"The Village Blacksmith", Longfellow;
- 4.—"Friendship", Shakespeare;
- 5.—"Hiawatha's Hunting", Longfellow;
- 6.—"Earth's Tribute", Father Tabb.

B.—FOR THE ELEMENTARY DIPLOMA

- 1.—"Grosse Isle", Thomas O'Hagan;
- 2.—"The Village School master", Goldsmith;
- 3.—"A Psalm of Life", Longfellow;
- 4.—"Our Lady in Italy", Longfellow;
- 5.—"Trees", Bliss Carman;
- 6.—"The Night Wind", Eugene Field;
- 7.—"The Soliloquy of King Richard", Shakespeare;
- 8.—"The Church of Gold", Aubrey de Vere;
- 9.—"Martyrdom of St. Pancratius", Cardinal Wiseman;

C.—FOR THE SUPERIOR DIPLOMA

- 1.—"The Tree", Father Tabb;
- 2.—"The Birch Canoe", Longfellow;
- 3.—"True Greatness", Pope;
- 4.—"Ingratitude", Shakespeare;
- 5.—"Quality of Mercy", Shakespeare;
- 6.—"Daffodils", William Wordsworth;
- 7.—"Elegy in a Country Churchyard", Thomas Gray;
- 8.—"The Creed of Catholics", Rt. Rev. Dr. Doyle;
- 9.—"Character of Champlain", Rev. P. J. Campbell, S. J.

BUREAU CENTRAL DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES

SESSION DE JUIN 1923

Les examens ont duré quatre jours, du 26 au 29 juin 1923 inclusivement, et ils ont eu lieu dans les 34 localités mentionnées à l'article 80 des règlements du Comité catholique.

3,415 aspirants et aspirantes ont été admis aux examens après s'être conformés fidèlement aux prescriptions des règlements.

Les 3,415 candidats, 410 hommes, dont 247 religieux appartenant à diverses communautés enseignantes et 3,005 femmes, dont 94 religieuses de plusieurs communautés, se répartissent comme suit:

1,364 (37 hommes et 1,327 femmes) pour le diplôme d'école primaire élémentaire;

1,393 (219 hommes et 1,174 femmes) pour le diplôme d'école primaire intermédiaire (modèle);

658 (154 hommes et 504 femmes) pour le diplôme d'école primaire supérieure (académique).

2,508 ont passé leurs examens avec succès, savoir:

885 pour le brevet élémentaire;

1,041 " " " " modèle;

582 " " " " d'académie.

907 n'ont pas réussi à obtenir leur diplômes, savoir:

479 pour le diplôme d'école élémentaire;

352 " " " " modèle;

76 " " " " académique.

Ce qui donne les résultats suivants:

1.—Pour le brevet élémentaire, 64 $\frac{3}{4}$ % ont réussi et 35 $\frac{1}{4}$ % ont échoué;

2.—Pour le brevet modèle, 74 $\frac{3}{4}$ % ont réussi et 25 $\frac{1}{4}$ % ont échoué;

3.—Pour le brevet d'académie, 88 $\frac{1}{4}$ % ont réussi et 11 $\frac{3}{4}$ % ont échoué.

Résultat général: 73 $\frac{1}{2}$ % de tous les candidats ont obtenu des diplômes et 26 $\frac{1}{2}$ % ont été refusés.

De plus, le Bureau a admis aux examens du brevet modèle, en vertu d'un règlement adopté par le Comité catholique à sa session de septembre 1919, 290 jeunes filles qui n'avaient que 16 ans. Ces candidates ne peuvent aspirer à recevoir un diplôme à la suite de cet examen; mais, si elles réussissent sur toutes les matières, elles pourront se présenter pour le brevet supérieur et jouir des exemptions accordées aux candidats déjà munis du brevet modèle.

Sur les 290 admises à l'examen, 239 ont réussi et 51 ont échoué. 82% ont réussi et 18% ont échoué.

Voici l'opinion des membres du Bureau sur l'ensemble des épreuves qu'ils ont corrigées:

MATIÈRES	ELÉMENTAIRE	MODÈLE	ACADÉMIQUE
Prières et catéchisme	Excellent	Bien	Plus que bien.
Lecture française	Assez bien	Bien	Très bien.
Lecture latine	Bien	Bien	Très bien.
Grammaire française et analyse	Très bien	Très bien	Très bien.
Dictée française	Passable	Très bien	Très bien.
Ecriture	Bien	Plus que bien	Plus que bien.
Littérature (préceptes)	Bien	Très bien	Très bien.
Composition française	Assez bien	Bien	Bien.
Histoire Sainte et de l'Église	Faible	Bien	Bien.
Histoire du Canada	Très bien	Bien	Plus que bien.
Géographie	Assez bien	Bien	Bien.
Instruction civique	Bien	Bien	Très bien.
Arithmétique	Très bien (1)	Très bien (1)	Très bien (1).
Calcul mental	Bien	Bien	Très bien.
Toisé		Très bien	Très bien.
Géométrie		Très bien	Très bien.
Comptabilité	Bien	Très bien	Très bien.
Pédagogie	Très bien	Bien	Très bien.
Agriculture	Bien	Très bien	Très bien.
<i>Sciences naturelles :</i>			
Zoologie et botanique	Très bien		
Zoologie, botanique et cosmographie		Très bien	Très bien.
Hygiène	Bien	Bien	Très bien.
Bienséances	Bien	Très bien	Très bien.
Dessin	Faible	Bien	Assez bien.
Histoire de France		Bien	Bien.
Histoire d'Angleterre		Bien	Très bien.

(1) Dans les villes; bien dans les campagnes.

Histoire des États-Unis	Bien	Bien	Bien
Histoire ancienne			Très bien
Algèbre		Faible	Très bien
Trigonométrie			Bien
Physique			Plus que bien
Cosmographie			Bien
Philosophie			Bien

LANGUE ANGLAISE

Grammaire anglaise	Bien	Très bien	Très bien
Dictée anglaise	Bien	Très bien	Excellent
Composition anglaise	Très bien	Très bien	Excellent
Littérature anglaise	Faible	Passable	Bien

ANGLAIS POUR LES CANDIDATS DONT LA LANGUE MATERNELLE EST LE FRANÇAIS

Grammaire anglaise	Bien	Bien	Très bien
Dictée anglaise	Passable	Bien	Très bien
Composition anglaise	Passable	Bien	Très bien

NOTES DU BUREAU

Le Bureau signale particulièrement à l'attention du personnel enseignant et aux aspirantes et aspirants, les matières dont la note moyenne n'atteint que *bien*.

Avis répété :—Plusieurs aspirantes omettent de répondre aux questions d'analyse, grammaticale et logique. A l'avenir, il sera tenu un compte sévère de cette négligence. Prière de traiter le *sujet* de composition *donné*.

PÉDAGOGIE

LA GÉOGRAPHIE AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Ce que c'est que la géographie.—Ce qu'elle n'est pas.—Ce qu'elle doit être à l'école primaire

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

En tout ordre de choses, il importe, avant de se mettre en marche, de savoir où l'on veut aboutir. Partir sans s'être parfaitement rendu compte du point d'arrivée, des difficultés de la route et de sa direction, c'est s'exposer à un échec, après beaucoup de temps perdu.

Aussi est-il de toute nécessité de bien établir ici la nature et les limites de l'enseignement géographique avant de procéder " plus outre " comme disaient nos aïeux. Et ce n'est pas chose aussi facile qu'on pourrait se l'imaginer tout d'abord.

Qu'est-ce donc que la géographie? . . . Avant de vous répondre, cher lecteur, permettez-moi un souvenir d'enfance ; c'est une digression, sans doute, mais elle vous dira, au moins, ce qu'était la géographie autrefois . . . mettons, il y a une trentaine d'années.

Un beau jour du mois d'avril . . . Le soleil verse de l'or dans l'air pur et limpide comme un cristal. Les oiseaux tiennent mille gracieux propos dans les jardins et dans les branches frémissantes des sèves nouvelles. Qu'il fait beau et comme il ferait bon de courir . . . Oui, mais la nécessité nous rive aux

bureaux. Car, selon les propres paroles de M. l'Inspecteur, lors de sa dernière visite, il faut nous mettre en devoir d'acquérir les connaissances qui feront de nous, plus tard, des hommes honorables et utiles à la société ; et c'est effrayant tout ce qu'il est nécessaire de savoir peut être, plus tard, des hommes honorables, etc. . . Aussi, courbés en chiens de fusil sur les planches d'un noir poli où trois ou quatre générations de couteaux ou de plumes ont incrusté cent noms divers et dessins maladroits, nous écrivons gravement de graves phrases hérissées de participes ou d'adjectifs à mettre d'accord avec leur substantif. Onze heures vingt. . . Le professeur frappe sur son bureau, saisit un livre mince, en forme de cahier, le seul de son espèce, dans notre bagage d'écoliers et tient à peu près ce langage aux quarante doctes bambins de dix ans que nous sommes : " Prenez votre géographie. . . Le programme comprend les cinquante premières pages. Vous apprendrez une page chaque jour ; ainsi nous arriverons au bout fin mai. Il nous restera alors le temps de revoir. Je ferai réciter à la rentrée d'une heure. Qu'on sache à la lettre demandes et réponses. " Ce fut toute l'explication. Nous n'en attendions pas d'autre, d'ailleurs. Ah. . . on n'y allait pas de main morte, de ce temps-là, je vous assure. Nous mîmes notre livre sous le bras, et comme midi, s'il n'était pas encore " roi de l'été ", était tout de même l'heure de la soupe, cinq minutes plus tard, nous nous égayions par les rues et les chemins au bout desquels nous attendaient le potage parfumé et les chaudes caresses maternelles. Puis, l'estomac lesté, nous répétâmes dix minutes, à satiété : " La géographie est. . . La terre est. . . Les pôles, l'équateur, les méridiens. . . " Et chacun de nous ne fut pas loin de conclure : La géographie est. . . la plus bête et la plus ennuyeuse des leçons. . .

Que celui qui n'en a pas fait autant nous jette la première pierre. Nous avons tort pourtant (1). Mais est-il si sûr que les écoliers d'aujourd'hui aient, en dépit des progrès réels de notre pédagogie, des idées bien différentes de celles que professaient leurs aînés, et l'humoriste ne pourrait-il pas dire, aussi, en parlant d'eux : " Plus ça change et plus c'est la même chose. . . " C'est qu'en effet, toute acquisition intellectuelle demande et demandera toujours une contrainte. Or, la contrainte n'est et ne sera jamais naturelle aux enfants. . . ni aux autres (2) Aussi, n'avons-nous point la naïveté de dire

(1) Dieu nous garde de vouloir jeter la pierre à nos maîtres ; ils étaient intelligents et d'un dévouement que nous reconnaissons parfois assez mal. S'ils suivaient une méthode empirique, c'est que la mode était un peu cela. D'ailleurs la science géographique faisait ses premiers pas à l'école ; ils étaient timides, un peu gauches, et les manuels mis à leur disposition, parfaitement insuffisants. Ils ont été les premiers à le reconnaître ; ils ont lancé l'illustration et la cartographie où d'autres n'ont fait que les suivre, sans toujours les dépasser. Et puis, ma foi, la vie s'est chargée de mettre de l'ordre dans les notions un peu confuses, un peu hétéroclites que nous enfonçons comme à coup de marteau dans nos jeunes cervelles, et il nous a suffi, plus tard, d'ouvrir les yeux, pour peupler d'objets intéressants, des nomenclatures qui nous semblaient alors bien barbares.

(2) Et c'est même cette considération qui porte les véritables professeurs à se montrer indulgents, à glisser sur quelques minutes d'inattention, à fermer les yeux sur quelques fredaines innocentes dont le but trop visible est de donner à l'esprit fatigué une rapide détente. Sait-on quelle énergie de volonté il faut à l'enfant pour maintenir son attention à notre gré ? M. André Lichtenberger, le délicieux écrivain des enfants, nous en donne un exemple humoristique dans son ouvrage " Le petit roi ". Michel—c'est le nom du petit roi—s'efforce de toute sa volonté, mais " il faut bien avouer qu'il ne réussit pas toujours à être attentif. Il y a tant de choses qui viennent le distraire : un oiseau qui siffle à la fenêtre ; les nuages qui passent ; les sonneries de cloches, dans le lointain ; une musique militaire. Et puis, les cheveux de M. Ledda—M. Ledda, c'est le professeur—très longs mais assez clairsemés, forment sur son crane une espèce de treillis où, quelquefois, une mouche risque de se prendre. Allez prêter une attention sérieuse à une dissertation sur la nécessité des montagnes, au moment où, précisément, en face de vous, sur cette petite montagne à demi déboisée qu'est la tête du professeur, l'une de ces bestioles imprudentes, attirée par l'odeur de la pommade, s'approche du piège, le flaire de sa trompe, se frotte l'une contre l'autre les deux pattes, et va peut-être s'y engluer. . . (André Lichtenberger : Le petit Roi). Soyons intéressants, mais ne nous étonnons de rien. . . et soyons indulgents.

à nos confrères : "Voici une méthode nouvelle d'apprendre sans peine..." Au contraire, nous sommes convaincus que soustraire l'enfant à l'effort c'est le mal élever. Nous disons simplement : "Voici quelques moyens qui ont paru donner de bons résultats, n'y en aurait-il point qui pourraient vous être utiles ?"

Qu'est-ce que la géographie ? L'étymologie, qui éclaire bien souvent les obscurités, nous répond simplement : "C'est la description de la terre". Ce n'est pas tant mal. Mais à y regarder de près, voici que la chose est trop générale et que cinquante sciences, venant réclamer ici leur dû, apportent de malencontreuses complications : géologie, botanique, zoologie, météorologie, minéralogie, chimie, physique, biologie, économie politique, histoire, ethnographie, etc. . . ont leur siège précisément sur notre globe, prétendent le décrire à leur façon et peuvent se réclamer de la géographie ; tandis que la cosmographie peut la considérer comme un de ses chapitres. Où s'arrêteront leurs prétentions ? La géographie ne serait-elle donc qu'une encyclopédie ? le point de rencontre des connaissances humaines ? On l'a prétendu assez longtemps. Tout était géographie, à une certaine époque, tout était lié avec tout, tout s'enchevêtrait : statistique, économie politique, institutions, géologie, etc. . . (1). Et l'on souffrait d'avoir méconnu la sagesse du proverbe : "Qui trop embrasse mal étreint."

Aujourd'hui, la géographie est plutôt considérée comme une science personnelle, empruntant aux autres ce qui peut lui servir, mais ayant ses lois et ses faits particuliers. "Elle est, dit F. Schrader, l'étude de la surface terrestre et des ses rapports avec l'univers ou avec les hommes qui l'habitent (2)". Admis ce point, les choses se simplifient : la géographie n'interroge les autres sciences que sur leur point de contact avec la surface du globe, et leurs réponses ne prennent de valeur qu'en autant qu'elles éclairent les rapports de cette surface avec ceux qui l'habitent.

L'astronomie lui fournira les notions de localisation et d'orientation. Elle précisera les notions de jour et de nuit, de saison et d'année, mais il sera inutile qu'à l'école primaire, elle entre dans plus de détails.

La géologie ne l'intéresse que dans ses recherches sur le relief terrestre, lequel modifie plus ou moins le régime des eaux, la nature de la végétation, des cultures, du climat et, par contrecoup, les conditions d'existence de l'humanité dans telle ou telle partie du globe. Et si elle s'occupe des minéraux localisés à l'intérieur de la sphère, ce sera moins pour en étudier la nature, que pour en noter la valeur et l'importance industrielle favorable aux groupements humains.

La météorologie l'instruira de la hauteur annuelle et de la périodicité des précipitations, de la direction des vents et des nuages, de la température : notions dont elle déduira des conséquences logiques qui intéressent le sort de l'homme : vie précaire, paisible ou aisée, possibilité des différentes cultures, facilité de la navigation.

Zoologie et botanique ne l'entreprendront que de la localisation actuelle de la flore et de la faune ; et s'il est utile que l'histoire dise : Ici eut lieu la bataille de Carillon, elle doit s'en tenir là, et ne point disserter sur le nom des officiers, la quantité ou la qualité des effectifs en présence. Tout au plus pourrait-elle se permettre une allusion précise et rapide aux conséquences des faits plus importants qui ont donné lieu à un changement de frontière ou d'allégeance : leçon de patriotisme qui n'est pas à dédaigner.

(1) Cf. Buisson, Dictionnaire de Pédagogie : article : Géographie (Schrader).

(2) Loc. cit.

Ainsi conçue, la géographie devient un ensemble de faits précis, parfaitement contrôlés, concrets à plaisir, sur lesquels il sera presque facile, aux élèves un peu avancés, d'établir les grandes lois qui régissent les rapports de l'humanité avec son oasis d'un jour.

Parmi ces faits, les uns sont causes : situation, révolution, rotation, orientation, composition géologique du sol ou du sous-sol ; d'autres sont effets : existence et développement des animaux et des plantes, végétation, climat, emplacement des villes et des industries, développement des diverses races humaines, etc..., mais toutes sont intéressantes et semblent même de première nécessité pour une éducation ordinaire.

L'enseignement de la géographie comprendra donc trois étapes :

1o Faire voir les choses ;

2o Faire apprendre le nom des choses ;

3o Faire constater les rapports qui unissent les choses entre elles.

Et ainsi se détermine la marche logique de la leçon—marche commune, d'ailleurs, à toutes les sciences.

1. Faire nommer l'objet ; en expliquer le nom. Si ce nom a quelque rapport étymologique ou historique avec l'objet lui-même—chose fréquente en géographie—le faire remarquer à l'élève. Travail de la mémoire.

2. Éclairer les rapports des objets entre eux : Pourquoi telle région est-elle surpeuplée, tandis qu'une autre est presque déserte ; pourquoi telle ville est-elle bâtie dans la vallée, au bord des grandes voies navigables et non sur la montagne d'où l'on jouirait d'un si vaste et si bel horizon. Pourquoi Tadoussac, fondé aux tout premiers jours de la colonie, est-il resté un simple village, tandis que Montréal, fondée un demi siècle plus tard, est aujourd'hui la métropole du Canada ; pourquoi l'industrie de la pulpe fleurit-elle surtout au nord du Saint-Laurent ? Travail d'intelligence, nous ne disons pas, le plus important, puisque si l'on en supprime un, les autres manquant de base ou de couronnement, et l'enseignement redevient chaotique ou notoirement insuffisant, mais à coup sûr, le plus passionnant et le plus futile des trois.

Ce travail, faut-il le dire, ne saurait être une improvisation. On n'invente pas plus la géographie que les autres branches de l'enseignement. Il demande, de la part du maître, une documentation sérieuse et une formation solide. " Sans parler des notions précises sur les régions du globe et en particulier sur la géographie nationale, dit un maître livre, trop peu connu (1), il faut à celui qui enseigne, une connaissance suffisante de la géologie, base de la géographie physique ; l'intelligence des idées générales qui dominent la science géographique ; l'habileté à traduire, par des croquis, des diagrammes et des profils, les notions diverses qui en sont susceptibles. D'autre part, l'exploration et la mise en valeur des régions jusqu'alors inconnues, apportent incessamment des données nouvelles dont il faut tenir compte : le maître aura donc soin de se tenir au courant de ces questions, pour modifier son enseignement dans la mesure où la science se modifie elle-même. Ce programme est vaste et semblerait décourageant au premier abord. A le regarder de près, il n'est que raisonnable et sa réalisation est à la portée de chacun. L'École normale moderne arme les membres de notre corps enseignant de toutes les conditions actuelles nécessaires. Le jeune maître sait la géographie du moment. On lui apprend même à communiquer ses connaissances à autrui. Mais si les grandes lois et les grandes lignes géographiques sont à peu près constantes, les données : population, limites politiques, productions, varient d'une année à l'autre

(1) Pédagogie pratique, F. E. C.

Et c'est chose nécessaire, puisque c'est la condition inévitable de tout progrès.. Quel terrain mouvant que le progrès... La question est donc, pour le maître, de se tenir à jour. Nous permettra-t-il de lui conseiller ici un terrain très simple et qui a fait ses preuves? Qu'il intercale entre les feuillets de son manuel, des pages blanches—si ces pages sont reliées avec le volume, ce sera mieux encore et plus sûr—. Il lui suffira alors de noter, en regard des paragraphes, les notions nouvelles à introduire ou les modifications à faire, au fur et à mesure qu'il les rencontrera. La lecture d'une revue pédagogique ou scientifique sérieuse, d'un journal de voyage récent et intelligent, d'un volume de vulgarisation tel que Carpenter, Miller, etc. . . ., des articles de fond ou de fantaisie d'un quotidien se chargeront de lui fournir la matière d'une cueillette abondante et précieuse. Qu'il essaye... Nous lui promettons un succès qui l'étonnera lui-même et des joies qu'il chercherait vainement ailleurs (1).

FRÈRE LOUIS-MARIUS,
des Frères Maristes.

LA COMPOSITION FRANÇAISE A L'ÉCOLE COMPLÉMENTAIRE

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

Il n'y a guère de matière aussi peu comprise à l'école primaire que la rédaction, la composition française. On semble ne pas savoir ce qu'il faut enseigner, ni comment il faut l'enseigner. On vise toujours trop haut et l'on atteint toujours trop bas, souvent zéro.

La composition est la résultante, l'aboutissement de toutes les études d'une langue. Avant que de l'aborder, il faut s'y préparer. C'est courir à un échec certain que de confier à un élève un canevas complexe sur un sujet quelconque.

La préparation doit se faire à l'école élémentaire, dès le cours préparatoire, de la façon indiquée par le programme. C'est la clef du succès. Sans cela, fiasco complet.

Pour bâtir, il faut des matériaux. Pour parler et pour écrire, il faut des idées et des mots. Si cette base manque, comment réussir?

Mais supposons le travail préliminaire accompli. L'enfant a des idées personnelles assez nombreuses, un vocabulaire suffisant, une connaissance assez complète de la syntaxe, de l'analyse logique et de l'acceptation des mots. Il est devenu plus ou moins observateur à la suite des exercices de pensée et de langage auxquels on l'a entraîné depuis son entrée à l'école. Que reste-t-il à faire? Continuer le labeur en le complétant—n'est-on pas à l'école complémentaire—, agrandir le champ d'observations en s'élevant plus haut, en passant du concret à l'abstrait, en se servant des sens intérieurs, du subconscient.

Jusque ici, on a demandé à l'enfant de regarder autour de lui; on lui a suggéré des sujets de rédaction simples et familiers. Il s'agit maintenant de le faire réfléchir sur ce qu'il a vu, d'associer des idées connues pour en créer de nouvelles, tirées de l'entendement. C'est le temps de faire un peu de philosophie morale, de psychologie sociale non pas à la Bourget ni à la Brunetière, mais à la façon de nos cultivateurs intelligents qui souvent ne le cèdent

(1) La librairie Granger, Montréal, fournit, sur commande, la géographie des Frères Maristes, en volumes où des pages blanches ont été intercalées.

guère sur ce point aux intellectuels raffinés. Après avoir étudié les animaux et les choses, l'humanité devra attirer l'enfant. Avec la crise de la puberté, un changement se produit dans son esprit. Les passions bonnes et mauvaises agissent sur son imagination.

C'est le temps de les diriger, de les contrôler, de les éclairer en les cultivant ou en les reprenant ; en faisant discerner le bien du mal, le beau du laid, le vrai du faux ; en créant dans son esprit un éclectisme qui formera son goût littéraire en même temps que son cœur.

L'application de cette théorie requiert des moyens nombreux et variés. Ceux-ci ne manquent pas. Ils peuvent différer suivant le milieu, la mentalité, l'âge, le caractère. On devra procéder lentement, avec ordre et gradation. Une composition par semaine sera suffisante pour fournir du travail durant le temps alloué à cette matière dans l'horaire.

Le programme indique une marche à suivre assez détaillée, j'ajouterai simplement quelques remarques qui pourront peut-être aider les titulaires trop enclins à vouloir tout improviser.

La préparation en tout est nécessaire. On dit que l'on naît poète et que l'on devient orateur, écrivain. Reste à prouver la première assertion. La poésie demande plus d'aptitudes, de dons naturels ; n'empêche que beaucoup de poètes se sont perfectionnés en suivant le précepte de Boileau : "Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage". Donc le "fabricando fit faber" reste d'actualité.

En composition, il y a la préparation éloignée, supposée faite à l'école élémentaire, bien qu'elle puisse et doive se continuer à l'école complémentaire ; reste la préparation prochaine d'un sujet de composition quelconque. Cette dernière, pour l'institutrice ou l'instituteur, consiste dans le choix d'un titre, d'un plan, d'un canevas et des explications à donner. De ce travail dépend tout le succès de la leçon, travail indispensable et qui trop souvent, hélas ! fait défaut. Beaucoup croient que, la classe finie, tout est fini. Grave erreur, aux funestes conséquences : un bon maître, une bonne maîtresse a toujours deux ou trois heures d'ouvrage en dehors des heures de classe. Mais cela demande du zèle, du dévouement. Donc il faut une sérieuse préparation.

Le tableau synoptique du canevas et de ses développements doit être assez large pour laisser à l'élève, champ libre à son imagination. En classe, le titulaire, à l'aide de sa préparation, pourra avoir avec ses élèves de nombreux exercices de pensée et de langage ; par des questions adroites, il fera naître des idées sur le sujet proposé, en trouver les divisions naturelles et les divers points à développer ; il fera bien distinguer l'idée dominante des secondaires, mais il se gardera bien d'imposer sa manière de voir. Il faut que l'effort reste personnel, que l'initiative de chacun soit respectée. Chaque élève devra émettre ses idées ; celles-ci pourront être, et devront être critiquées, approuvées ou rejetées.

Au cours de la conversation, des occasions nombreuses de corriger le langage se présenteront : mots et tournures impropres, prononciation défectueuse, anglicismes, gallicismes, etc., etc.

Tout ce qu'on aura dit sur la composition proposée, toutes les idées émises, les remarques et les corrections faites profiteront à tous les élèves et les rendront plus capables de faire le travail ; celui-ci devra se faire à la maison, aussitôt que possible, le soir même pendant que la mémoire est fraîche. Il ne faudra pas cependant en exiger la remise le lendemain, afin de permettre à l'enfant de mettre en pratique le précepte de Boileau. On devra tout de même indiquer une limite raisonnable et s'y conformer rigoureusement. L'ordre en tout est désirable.

Dans une leçon subséquente, l'appréciation des compositions données devra être faite après avoir été corrigées privément par l'instituteur; celles-ci seront annotées soigneusement en marge, corrigées au point de vue de l'orthographe, de la syntaxe, de la ponctuation, en un mot de la morphologie de la langue. La correction proprement littéraire devra plutôt se faire verbalement, en classe, préparée naturellement.

Les remarques seront d'abord générales, puis particulières : Prendre un travail—le meilleur— le lire en entier, à haute voix ; puis reprendre chaque phrase, chaque proposition ; corriger à tous les points de vue ; demander aux autres élèves leur appréciation ; ne pas imposer sa manière de voir, de juger, de penser.

C'est ici, qu'il faut du tact, de la délicatesse, de la bienveillance pour ne pas froisser, humilier, décourager l'enfant. Ayons soin de mettre en vedette les qualités avant les défauts, les idées heureuses avant celles qui le sont moins ou qui ne le sont pas du tout. Gardons-nous bien de tourner en ridicule les fautes les plus saugrenues ; que la critique soit toujours charitable, modérée, encourageante. Il ne faut pas tuer chez l'enfant tout espoir de réussir.

Bien faite, cette correction en classe sera très instructive ; elle ouvrira des horizons nouveaux, des aperçus introuvés ; elle indiquera les diverses façons d'exprimer une pensée, de développer une idée ; elle montrera les ressources de la langue, les diverses figures de rhétorique.

Comme je l'ai dit au cours de cet article, le succès dépendra de la façon d'enseigner et du choix des travaux.

Les aptitudes ne manquent pas chez nos écoliers ; cultivons-les et nous aurons plus tard un plus grand nombre de personnes capables de rédiger convenablement, même de façon littéraire, une lettre, un article de revue ou de journal ; nous aurons un plus grand nombre de personnes capables de s'exprimer correctement, facilement, agréablement.

A.-B. CHARBONNEAU,
Inspecteur d'écoles.

Montréal, octobre 1923.

HISTOIRE DE L'ÉDUCATION

Caractère de la pédagogie au XVIIIe siècle

(Pour *L'Enseignement Primaire*—Droits réservés)

Le XVIIIe siècle occupe une place importante dans l'histoire de l'éducation par les idées nouvelles qu'il apporte et les modifications qui en résultent pour les écoles. On y peut distinguer un double courant pédagogique : le courant *traditionnel* et catholique et le courant *rationaliste* et *philosophique*, dont l'emprise sur les esprits, commencée vers 1725, devient prépondérante après 1750.

I.—PÉDAGOGIE TRADITIONNELLE ET CATHOLIQUE

Le courant traditionnel est essentiellement pratique. Au lieu de se laisser conduire par des idées chimériques, il prend pour guides la *Conduite des écoles* et le *Traité des Études*. Il fait de la religion la base

de l'éducation ; non seulement il maintient, mais il développe et améliore les écoles de tous les degrés.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.—Des nombreuses études publiées sur l'enseignement dans les différentes provinces à cette époque, il résulte que "le mouvement en faveur de l'instruction primaire ne cessa de s'accroître et de se propager d'une manière constante et universelle" (Allain). Les Frères des Écoles chrétiennes fondèrent de nombreux établissements. En 1789, ils avaient, en France, 116 maisons et instruisaient 30,000 enfants. Les autres écoles de garçons,—et il y en avait dans toutes les localités importantes—étaient dirigées par des maîtres laïques généralement élus par les magistrats ou les notables de la paroisse. Les Instituts de religieuses enseignantes, déjà si nombreux aux siècles précédents, s'accrochèrent considérablement. Taine estime que la France comptait à la veille de la Révolution, 37,000 religieuses, et parmi ces communautés, "plusieurs centaines étaient des maisons d'éducation, un très grand nombre donnaient gratuitement l'enseignement primaire" (1). Quelques associations de femmes complétaient l'œuvre des religieuses : les *Béates*, dans la Haute-Loire ; les *Menettes*, en Auvergne.

Des plaintes s'élevaient même contre le trop grand nombre d'écoles. Les notables de la Lorraine et du Barrois disaient : "Si l'on se plaint que les campagnes manquent de bras, que le nombre des artisans diminue, que la classe des vagabonds augmente, c'est que nos bourgs et nos villages fourmillent d'une multitude d'écoles. Il n'est pas de hameau qui n'ait son grammairien" (2). La Chalotais écrivait en 1763 : "Il n'y a jamais eu autant d'étudiants. Le peuple même veut étudier ; des laboureurs, des artisans, envoient leurs enfants dans les collèges des petites villes où il en coûte peu de vivre, et quand ils ont fait de mauvaises études qui ne leur ont appris qu'à dédaigner la profession de leurs pères, ils se jettent dans les cloîtres, dans l'état ecclésiastique, ils prennent des offices de justice" (3).

Les écoles étaient *gratuites* ; un grand nombre portaient le nom significatif *d'écoles de charité* : les autres subsistaient au moyen de fondations. Les municipalités leur venaient en aide par des subsides. Et à ce propos on a trop répété qu'avant 1789, l'État ne faisait rien pour l'instruction. L'État, il est vrai, ne s'était pas substitué complètement à l'initiative individuelle ; mais il la surveillait, la dirigeait, la régularisait.

Il y eut également des plaintes contre l'enseignement gratuit qui "rend le paysan orgueilleux, insolent, paresseux et plaideur".

L'Ancien Régime s'était préoccupé de la *fréquentation scolaire*. Deux ordonnances de Louis XIV prescrivaient l'exacte fréquentation des écoles par tous les enfants. Louis XV publia un édit semblable en 1724. Les petites écoles étaient généralement très fréquentées, car les familles comprenaient les avantages de l'instruction et tenaient à faire instruire leurs enfants.

(1) *La Révolution*, I, p. 217.

(2) Allain. *L'Enseig. primaire en France avant la Révolution*, p. 70.

(3) *Essai d'éducation*, pp. 25, 26.

Est-il nécessaire de répéter que l'Église ne cessa de porter un vif intérêt à l'enseignement populaire? Les curés étaient tenus d'aller une fois chaque semaine dans les écoles de leurs paroisses, afin de voir "comment les maîtres enseignaient les enfants". Les évêques, dans leurs visites pastorales, se faisaient présenter les maîtres et les écoliers, afin de juger par eux-même de l'état des écoles et de se rendre compte de l'exécution de leurs ordonnances. Les décrets des conciles, les statuts des synodes, sont des monuments impérissables du zèle du clergé pour l'instruction du peuple.

Les maîtres d'écoles devaient présenter des garanties suffisantes de capacité. Les règlements scolaires exigeaient qu'ils fussent "d'une vie exemplaire et de bonnes mœurs," à cause de l'excellence de leur mission. "Ils ne doivent pas entrer dans cet emploi par esprit d'avarice, de vanité, d'ambition, mais par vocation divine", disait un règlement de 1732.

Leur situation financière était, toute proportion gardée, à peu près égale à celle de nos instituteurs actuels, dit M. Allain. Le traitement fixe était de 150 livres pour les maîtres et de 100 livres pour les maîtresses. Ils bénéficiaient aussi du casuel, c'est-à-dire des services rendus à l'Église, comme secrétaires, sacristains, chantres, etc. La commune leur fournissait le local. Ils étaient dispensés du service militaire, de la taille, de la corvée et autres impôts; ils payaient seulement quelques sols de capitation. L'Église défendit ardemment leurs prérogatives contre les intendants. En 1685, l'Assemblée générale du clergé décida que "les maîtres d'école revêtus de leurs surplis, seraient encensés dans l'église et auraient les honneurs avant les laïques et les seigneurs, des paroisses eux-mêmes".

Le maître jouissait d'une grande considération. Il était, après le curé, l'homme de la paroisse. Sa mort était un deuil public. La tombe avait une place réservée dans le cimetière ou même dans l'église; et certains actes de sépulture sont des éloges funèbres qu'on ne peut lire sans émotion.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE. — Les établissements d'enseignement secondaire se développèrent considérablement. Ils étaient nombreux à Paris, et il s'en fonda jusque dans les petites villes de province qui n'en ont plus depuis longtemps. La plupart étaient dirigés par des religieux. Les Jésuites seuls en possédaient 86, en 1762; aussi leur disparition fut-elle une calamité. Les Oratoriens en avaient plus de soixante. Les Bénédictins en dirigeaient quelques-uns dont la réputation fut européenne: Lorèze, Pontlevoy, Thiron, Vendôme. Les Pères de la Doctrine Chrétienne, les Eudistes, les Lazaristes, les Minimes, les Carmes, les Joséphistes, les Genovéfains, les Chanoines réguliers, étaient à la tête d'un nombre important de collèges.

Les pensions particulières étaient très nombreuses. Rien qu'à Paris, on en comptait plus de vingt, en 1787. Toute famille aisée avait son précepteur, pour les langues vivantes, la musique, l'escrime. Il faut mentionner aussi 72 écoles spéciales, professionnelles, de mathématiques, de dessin, d'architecture, d'hydrographie, d'art militaire, de ponts et chaussées, de mines etc.

La fondation du concours général par le chanoine Legendre (1746), excita chez les élèves une généreuse émulation.

L'instruction était donnée gratuitement au plus grand nombre des élèves. Depuis 1719, l'Université avait décidé que l'enseignement serait gratuit dans tous les collèges de plein exercice, qui étaient au nombre de dix dans la capitale. Beaucoup d'élèves bénéficiaient des bourses résultant de donations. En 1789, plus de 40,000 jeunes gens étaient élevés gratuitement dans les collèges français. Ils formaient la majorité des pensionnaires.

Les *écoles secondaires de jeunes filles* existaient à Paris et dans les grandes villes. Mentionnons celle de l'Abbaye-aux-Bois, qui continuait les traditions de Saint-Cyr, mais avec moins de sévérité ; celle de Penthémont, près Beauvais ; celles que dirigeaient à Paris et en province, les religieuses de divers ordres. A Paris seulement, il y avait une dizaine de ces pensionnats. Des établissements similaires étaient tenus par des personnes du monde qui s'appliquaient à donner à leurs élèves l'instruction et la politesse qui décèlent une éducation distinguée.

Ajoutons que les collèges de cette époque ne furent pas des geôles où les enfants étaient traités comme des esclaves. On s'appliquait à rendre l'enseignement attrayant ; les internes avaient des sorties fréquentes. Les maîtres n'imposaient pas leurs idées d'une manière impérieuse, et ils n'avaient rien de plus à cœur que de respecter la personnalité des élèves.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.—Dans l'enseignement supérieur, des progrès considérables furent réalisés. L'université de Dijon, fondée par Louis XV, portait le nombre des universités françaises à vingt et une.

Il y faut ajouter quelques écoles spéciales, fondées au XVIII^e siècle : l'École militaire et le *prytanée*, qui en était l'école préparatoire ; l'École de professorat (1762), qui fut l'origine de l'École Normale supérieure.

Le culte des lettres, des sciences et des arts fut très répandu en France, au XVIII^e siècle, de 1715 à 1789 : des académies furent fondées dans la plupart des grandes villes de province.

II.—PÉDAGOGIE RATIONALISTE ET PHILOSOPHIQUE

La pédagogie rationaliste est une conséquence du courant païen de la Renaissance. Ce courant, qui s'était dissimulé au XVII^e siècle, se manifeste avec intensité sous la Régence, et son influence devient prépondérante dès la publication de l'*Encyclopédie*. Son idéal est de transformer l'éducation traditionnelle, de lui enlever son caractère religieux, de la rendre plus réaliste et de la mettre sous le contrôle de l'État.

Critiques de l'enseignement.—Les écrivains de la secte philosophique ont pour mot d'ordre de discréditer l'enseignement traditionnel. Leurs thèmes ordinaires sont l'insuffisance des programmes, la routine

des méthodes, l'ignorance des maîtres et leur situation inférieure. Ils exagèrent à dessein et tentent même de s'emparer de l'école. L'économiste Quesnay propose de créer des écoles d'un nouveau type avec les livres d'étude choisis par les philosophes. Le ministre Bertin ayant fait échouer ce projet, la secte se lamente de plus belle sur le "délaissement des populations".

Diderot écrivait : " L'esprit du clergé catholique, qui s'est emparé de tout temps de l'instruction publique, est entièrement opposé au progrès des lumières et de la raison que tout favorise dans les pays protestants". En 1786, le duc de la Rochefoucauld-Liancourt lisait, au Comité d'Agriculture, un mémoire renfermant les assertions suivantes : " On néglige trop en France l'instruction du peuple. On a même admis en principe de le laisser ignorant". Ces paroles étaient mensongères et hypocrites, puisque l'année suivante, devant la même société, M. de la Roque affirmait que " l'instruction donnée aux enfants dans les campagnes leur fait abandonner l'agriculture". Nous le verrons plus loin, les philosophes ne cessent de se lamenter sur le trop grand nombre d'écoles, et ils sont nettement opposés à l'instruction du peuple.

DÉCHRISTIANISATION DE L'ENSEIGNEMENT.—Le but poursuivi par Voltaire, Diderot et leurs amis était de substituer " au règne de Dieu le règne de la raison". La philosophie traditionnelle fait de l'homme le chef-d'œuvre de la création ; elle enseigne la croyance au surnaturel et en une Providence divine ; les auteurs de l'*Encyclopédie* ont le dédain de la tradition et de l'autorité ; ils nient la Providence comme incompatible avec l'idée de progrès, le progrès supposant l'homme maître absolu de ses destinées. Ils nient le surnaturel, parce qu'il est en contradiction avec le rationalisme, parce que la croyance au surnaturel ébranle un de leurs principes les plus chers : l'impossibilité du miracle. Appliquant ces idées à l'éducation, ils proposèrent d'abolir l'enseignement religieux et de le remplacer par la morale naturelle qu'Helvétius proclamait " la pierre angulaire de l'éducation sociale". La Chalotais écrit dans son *Essai* : " Le bien de la société exige manifestement une éducation civile, et si on ne sécularise pas la nôtre, nous vivrons éternellement sous l'esclavage du pédantisme".

On ne s'en tint pas aux paroles : les programmes des écoles militaires arrêtés par le ministre de la guerre comprenaient des leçons de logique et de morale " dégagées des superfluités métaphysiques". Aussi l'incrédulité des élèves ne tarda pas à se manifester ; ceux des classes supérieures se piquaient de " mépriser les pratiques du culte".

DÉSIR D'UN ENSEIGNEMENT PLUS RÉALISTE.—Les philosophes jugent trop peu pratique l'enseignement donné dans les écoles. Diderot critique vivement le programme des collèges où, dit-il, " pendant six à sept ans, on étudie sans les apprendre, deux langues mortes qui ne sont utiles qu'à un petit nombre de citoyens, où, sous le nom de rhétorique, on enseigne l'art de parler avant l'art de penser, ... où l'histoire naturelle, la chimie, l'astronomie et la géographie, sont complètement omises". Il voudrait voir prédominer les sciences, parce que " tout

le monde a besoin de mathématiques et que la sphère de la nature est la base des véritables connaissances ”.

La Chalotais regarde la nature comme “ le meilleur des maîtres ”. Il faut, à l'école, présenter à l'enfant “ les faits, les observations, les expériences qui sont le fondement des connaissances humaines ”. C'est l'union du baconisme et du naturalisme. L'éducation religieuse de l'enfant est soigneusement passée sous silence. C'est le règne de la raison. Plus de croyances, plus de lois, excepté celles que la raison a décomposées, analysées, scrutées.

INTERVENTION DE L'ÉTAT.—L'idée maîtresse de l'*Essai* de la Chalotais, c'est que l'instruction des enfants doit être “ une œuvre du gouvernement ”. La fondation de l'École militaire fournit aux philosophes l'occasion d'exposer leur plan d'éducation nationale. Dans le préambule de l'acte d'érection, on lit : “ Nous espérons que l'utilité de cet établissement qui semble n'avoir pour objet qu'une partie de la noblesse, pourra se communiquer au corps entier et que le plan qui sera suivi dans l'éducation de 500 gentilshommes, servira de modèle aux pères qui sont en état de la procurer à leurs enfants.

Le règlement du Collège de Brienne contient une déclaration semblable “ Le roi veut donner aux enfants de la noblesse le plus précieux avantage de l'Éducation publique, les mêler avec les enfants des autres classes, ployer leur caractère, étouffer l'orgueil qu'ils confondent trop aisément avec l'élévation ”.

Duclos, dans son *Essai sur les mœurs* (1749), fait remarquer qu'il y a “ une certaine fermentation universelle tendant à faire porter sur une base universelle toutes les institutions particulières ”. Rousseau disait : “ C'est l'éducation qui doit donner aux âmes la forme nationale ”. Helvétius rêve d'une éducation publique qui éloigne le plus possible les enfants de la famille et leur imprime une direction uniforme. Turgot écrit dans son *Rapport au Roi* : “ Votre Majesté a le droit de diriger l'éducation morale et sociale ”.

LES PHILOSOPHES ET L'INSTRUCTION DU PEUPLE.—Les gémissements des philosophes sur le mauvais état de l'enseignement étaient loin d'être sincères, puisque dans leur correspondance nous voyons qu'ils se plaignaient du très grand nombre d'écoles et ne voulaient pas que le peuple fut instruit. Écoutons-les plutôt.

“ Le peuple même, les paysans veulent étudier ”, dit la Chalotais. Parlant des Frères des Écoles Chrétiennes, il dit : “ Les Frères perdent tout en apprenant à lire et à écrire à des gens qui ne devraient savoir manier que la scie et le rabot ”. Rousseau prêchait et écrivait, lui aussi, “ que le pauvre n'a pas besoin d'éducation, et que celle de son état est forcée “ qu'il ne saurait en avoir d'autre ”.

Mais la palme revient à Voltaire, le patriarche de la secte. Il écrivait à La Chalotais : “ Vous avez raison de proscrire l'étude chez les laboureurs. Moi qui cultive la terre, je vous présente une requête pour avoir des manœuvres, non des clercs. Envoyez-moi des Frères pour conduire mes charrues et les y atteler ”. A d'autres, il écrivait : “ On n'a jamais prétendu éclairer les cordonniers et les servantes ;

c'est le partage des apôtres" (1).—" Le peuple sera toujours sot et barbare ; ce sont des bœufs auxquels il faut un aiguillon, un joug et du foin " (2).—" Nous ne nous soucions pas que nos laboureurs et nos manœuvres soient éclairés " (3).—" Il est à propos que le peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit ; il n'est pas digne de l'être " (4). Voilà de quelle façon ces prétendus amis du peuple entendaient donner au peuple la lumière.

FR. J. GONZALÈS.

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

L'auteur des intéressantes et instructives Géographies (Cours supérieur et Cours moyen) le Frère Louis-Marius, vient de mettre à jour le cours élémentaire (3e et 4e années). Ce livre, comme ses devanciers, se recommande par une illustration à la fois riche et attrayante pour les jeunes enfants. Il complète très heureusement la série pour l'enseignement de la Géographie au cours primaire.

Ce nouveau volume se présente avec des gravures suggestives, une clarté remarquable dans les cartes placées toujours en regard du texte, ainsi qu'avec un dispositif pratique et commode pour chacune des leçons. Il a été composé pour les petits Canadiens de langue française : aussi l'auteur, s'inspirant du programme, n'a pas craint de donner plus d'ampleur, à la partie concernant le Canada et surtout la province de Québec, centre des Canadiens-français.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

12ÈME LETTRE

DESSIN GÉOMÉTRIQUE—(suite)

(Droits réservés)

Il faut choisir les choses à faire apprendre, selon l'année du Cours à laquelle appartiennent les élèves.

De même, il faut insister plus ou moins sur ces mêmes choses, en fait de démonstrations et de données géométriques.

Toute la suite des *Problèmes* est un abrégé des plus restreints. C'est plutôt un *Programme* qu'une *Étude* proprement dite.

En ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, il faut donner, sur les polygones et les volumes, des développements limités à la capacité des élèves. On insiste plus ou moins sur les propriétés particulières de chacun d'eux : forme, évaluation des surfaces et du volume, sections, projections, développement, etc...

(1) A d'Alembert, 2 sept. 1762.

(2) Lettre à Tabareau, 3 fév. 1769.

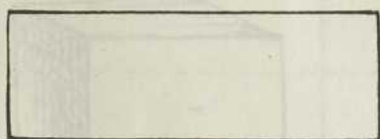
(3) Lettre à Helvétius, 13 août 1762.

(4) Lettre à Damienville, 19 mars 1766.

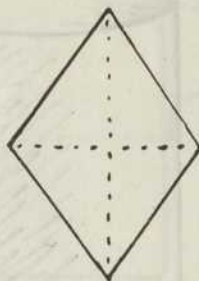
Polygones - (Quadrilatères)



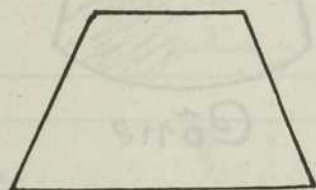
Carré



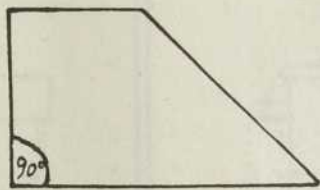
Rectangle



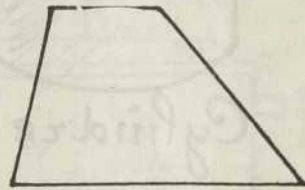
Losange



Trapèze isocèle



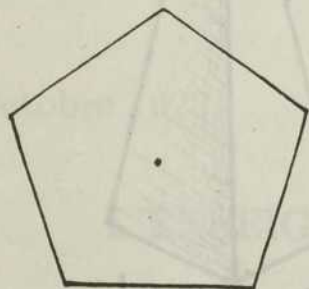
Trapèze rectangle



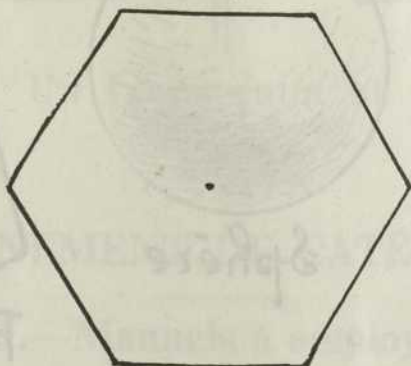
Trapèze quelconque

(Autres polygones)

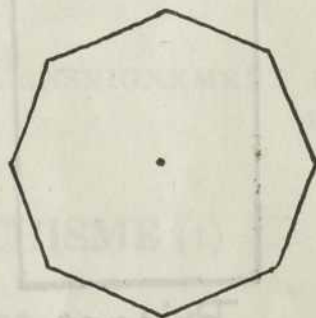
Pentagone



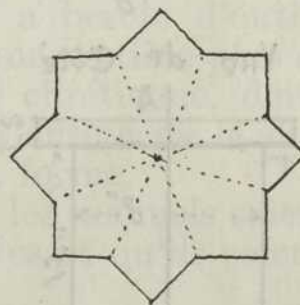
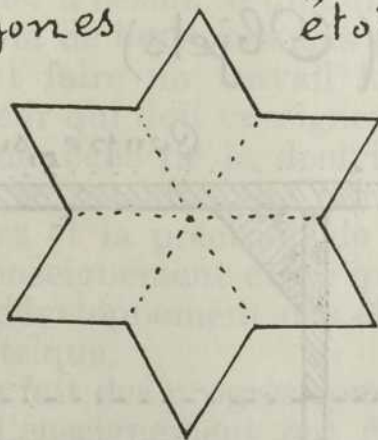
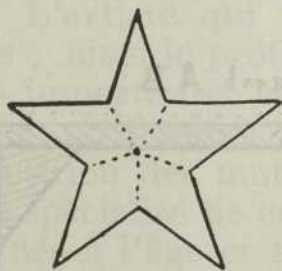
Hexagone



Octogone



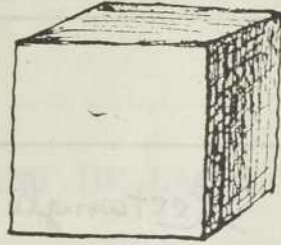
Polygones étoilés



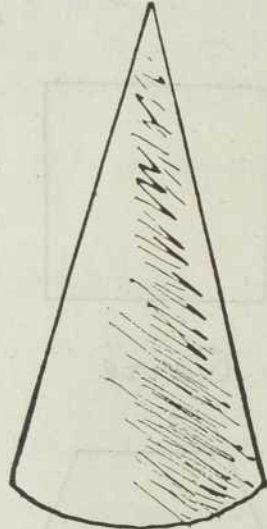
Volumes



Cylindre



Cube



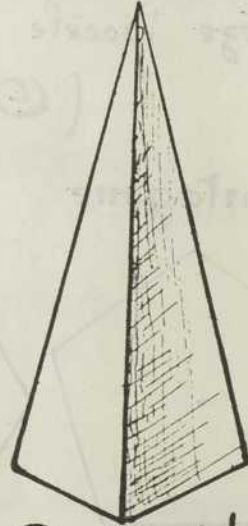
Cône



Prisme



Sphère

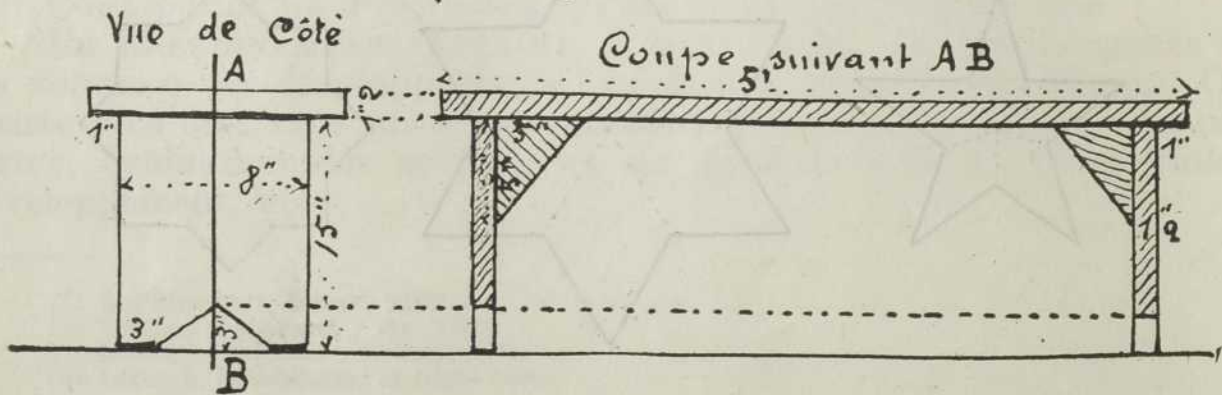


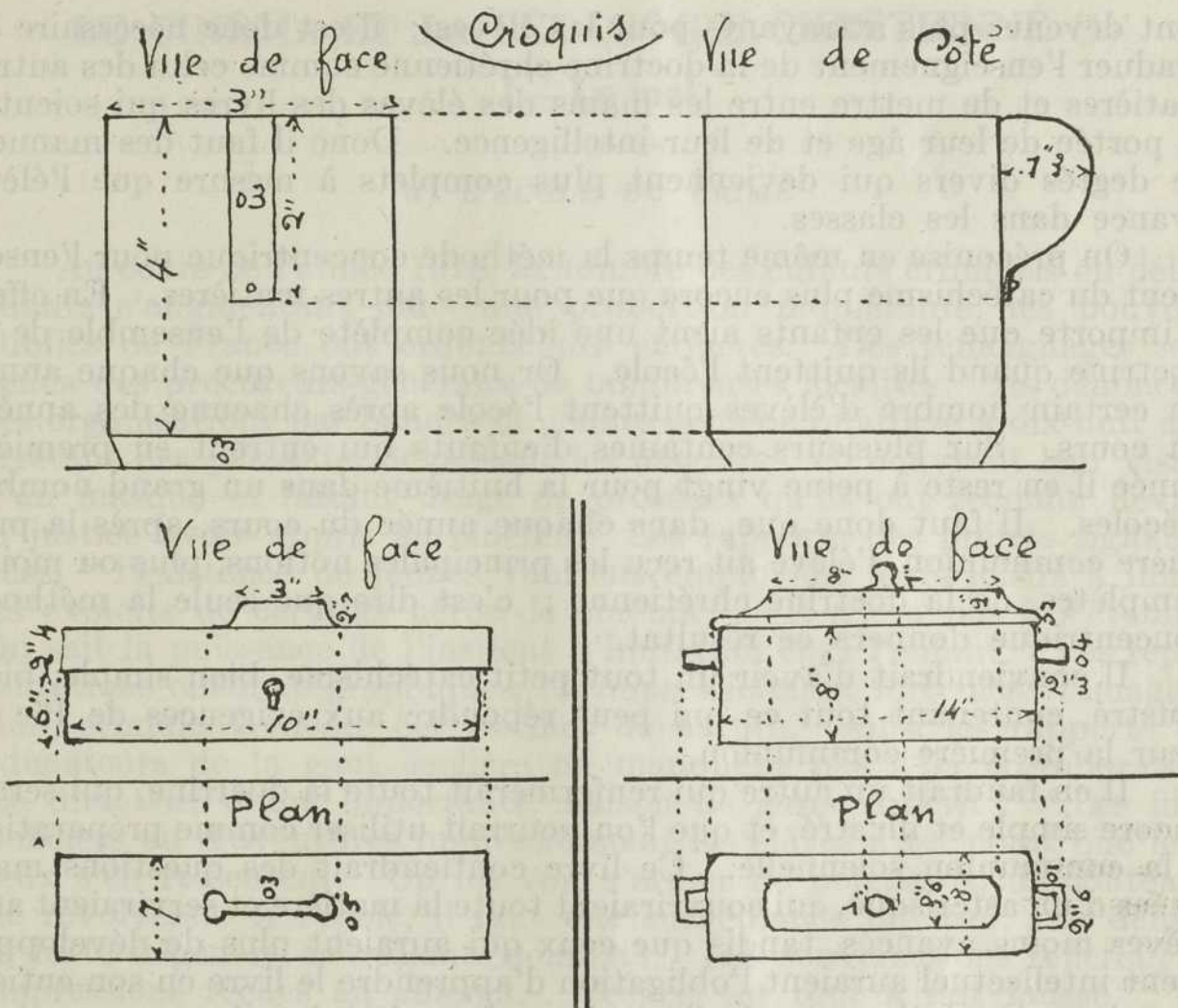
Pyramide

Un même objet.

(Objets)

Deux vues





Octobre 1923.

UN INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT DU
DESSIN.

L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME (1)

II.—Manuels à employer

De même qu'un ambier a besoin d'un outil pour exercer son métier, ainsi un professeur a besoin de bons manuels pour donner son enseignement. L'artiste qui veut faire un travail fini a besoin d'outils plus délicats ; ainsi le professeur qui doit enseigner une matière plus difficile et plus importante, comme celle de la doctrine chrétienne, doit avoir en mains un manuel qui se recommande par la sûreté de la doctrine, la disposition des matières et la précision de la forme.

La spécialité de cet enseignement exige que les manuels soient proportionnés à l'âge et au développement des élèves et qu'ils soient faits selon la méthode concentrique.

L'industrie du livre a fait des progrès considérables en ces dernières années ; les méthodes d'enseignement ont été améliorées ; la fabrication des manuels se fait d'une manière plus rationnelle ; les livres

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de septembre 1923.

sont devenus plus attrayants pour les élèves ; il est donc nécessaire de graduer l'enseignement de la doctrine chrétienne comme celui des autres matières et de mettre entre les mains des élèves des livres qui soient à la portée de leur âge et de leur intelligence. Donc il faut des manuels de degrés divers qui deviennent plus complets à mesure que l'élève avance dans les classes.

On préconise en même temps la méthode concentrique pour l'enseignement du catéchisme plus encore que pour les autres matières. En effet, il importe que les enfants aient une idée complète de l'ensemble de la doctrine quand ils quittent l'école. Or, nous savons que chaque année un certain nombre d'élèves quittent l'école après chacune des années du cours. Sur plusieurs centaines d'enfants qui entrent en première année il en reste à peine vingt pour la huitième dans un grand nombre d'écoles. Il faut donc que, dans chaque année du cours, après la première communion, l'élève ait reçu les principales notions, plus ou moins complètes, de la doctrine chrétienne ; c'est dire que seule la méthode concentrique donnera ce résultat.

Il conviendrait d'avoir un tout petit catéchisme, bien simple, bien illustré, contenant tout ce qui peut répondre aux exigences de Pie X pour la première communion.

Il en faudrait un autre qui renfermerait toute la doctrine, qui serait encore simple et illustré, et que l'on pourrait utiliser comme préparation à la communion solennelle. Ce livre contiendrait des questions marquées d'un astérisque, qui couvriraient toute la matière et serviraient aux élèves moins avancés, tandis que ceux qui auraient plus de développement intellectuel auraient l'obligation d'apprendre le livre en son entier, ce qui serait relativement facile, puisque la moitié des réponses auraient déjà été apprises.

Enfin le catéchisme de Québec, plus complet et d'un aspect plus sévère servirait bien aux élèves qui auraient fait leur communion solennelle. Comme ce manuel porte déjà une série de questions marquées d'un astérisque, ces questions feraient la matière d'étude des élèves moins doués ou moins avancés, les autres auraient le devoir d'étudier le tout au cours de l'année.

Les instituteurs comprendront facilement l'avantage de cette méthode concentrique pour l'enseignement du catéchisme, et nos Seigneurs les évêques, ainsi que messieurs les curés, donneraient, j'en suis sûr, leur haute approbation à une méthode qui nous permettrait de donner à nos élèves, leurs enfants, un enseignement, plus ou moins approfondi, mais complet, de toute la doctrine chrétienne. Ceux de nos élèves qui sont forcés de quitter l'école après la troisième, la quatrième ou la cinquième année, seront pourvus de connaissances qui couvriront toute la matière du catéchisme et auront vu les parties essentielles du Symbole des Apôtres, des Commandements de Dieu et de l'Eglise et des Sacrements.

(à suivre)

UN CLERC DE SAINT-VIATEUR.

LE CINÉMA ET LA PÉDAGOGIE CHRÉTIENNE (1)**I.—Le mal****a) L'ÉCOLE DU CRIME**

Au cours de l'année 1918, le nombre des enfants criminels ou délinquants s'augmentant dans une proportion inquiétante, les pouvoirs publics de France ont ordonné des enquêtes. Des témoignages sont venus des procureurs-généraux de nombreuses localités. Ils dénoncent des organisations par bandes de jeunes gens de quatorze à dix-huit ans, arrêtant des passants, dévalisant les magasins, en couvrant leur visage d'un masque et faisant usage de procédés qu'ils ont reconnu devant la justice avoir appris au cinéma. Les rapports des préfets signalent aussi "l'existence de jeunes vauriens employant leurs loisirs à imiter les exploits de certains héros de cinéma". Il n'y a pas à s'étonner. On sait la puissance de l'instinct d'imitation chez l'enfant. Les représentations cinématographiques, en impressionnant fortement l'imagination, stimulent encore cet instinct de nature. Ainsi les rapports des éducateurs de la gent écolière ne manquent pas à la corroboration. Le directeur d'une importante maison de garçons écrit : "Les films policiers ou d'aventures impressionnent les élèves à tel point que leurs jeux s'en ressentent. On les voit s'armer de poignards, de couteaux, de revolvers. A l'école, il faut une surveillance intense ; au dehors, la lutte dégénère en violents combats. Les conversations reflètent les impressions reçues au cinéma. L'esprit est tout à fait faussé".

La presse fournit aussi son témoignage. Recueilli dans les pages de journaux peu délicats en matière de morale, il est précieux : "Une séance cinématographique est souvent la plus belle leçon de choses que puissent prendre un élève voleur ou un apprenti assassin" (2). Et encore cette autre phrase non moins expressive : "La projection de films reproduisant des scènes de vols à main armée et de meurtre constitue la véritable école du crime" (3). Le fait est donc reconnu indéniable par l'autorité de personnages en charge.

L'auteur explique comment, devant l'écran, la pensée du crime peut naître dans des cerveaux de jeunes gens et d'enfants, s'y préciser jusqu'à devenir impérieuse et pousser à la réalisation. Il est basé sur un fait d'ordre physique et d'expérience quotidienne : le petit garçon du boucher qui a d'abord senti son cœur défaillir et la sueur perler à ses tempes en voyant trancher la gorge d'un veau, peu à peu se raffermira jusqu'à pouvoir à son tour saigner proprement, avec toute la tranquillité d'un ouvrier rompu à sa tâche journalière. Ainsi le spectacle habituel du mal finit par paralyser la répulsion instinctive que provoquait tout d'abord la vue du crime. "Que le vol ou l'assassinat s'étale au grand jour, qu'il revienne deux ou trois fois par soirée sur l'écran,

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de septembre 1923.

(2 et 3)—Voir prochain article (novembre).

et le voilà qui peu à peu cesse d'être cette chose horrible dont la seule pensée révoltait". Mais il y a plus. Le crime devient une fascination irrésistible quand il apparaît avec un certain prestige de force, de réussite ou de jovialité impudente qui lui font je ne sais quelle auréole d'énergie, de hardiesse, de sauvage grandeur. On se prend alors à se demander si ce qui a réussi ne méritait pas de réussir, ou si Frédéric Soulié n'avait pas raison de dire "qu'un attentat devient respectable en devenant immense". Le jour où la pensée criminelle visitera ces jeunes cerveaux, elle ne trouvera plus, comme "cran d'arrêt", l'horreur instinctive que suscite le mal en toute âme équilibrée. La mauvaise action apparaîtra comme une ressource opportune, "un sport plus excitant que les autres". La manie imitatrice aura raison des derniers soubresauts de la conscience et le jeune coupable ira "reproduire automatiquement des gestes qu'il a appris sur l'écran".

Voilà, pour une part, des dangers d'une extrême gravité et dont l'institutrice doit être avertie afin d'éclairer ceux qu'elle a mission d'instruire, flétrissant le mal avec tout l'amour qu'elle a pour ceux qu'il séduit.

(A suivre)

UNE RELIGIEUSE DE L'ÉCOLE NORMALE DE NICOLET

ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES

MONT-ROYAL ET MONT ROYAL (1)

Cette expression a été presque chaque jour à l'affiche dans nos journaux, lorsqu'on a percé le tunnel qui traverse le mont Royal. Il l'est encore chaque été à l'arrivée des touristes dans la métropole canadienne.

On voit ce nom écrit ordinairement avec deux majuscles et un trait d'union, quelquefois sans trait d'union, rarement avec une seule majuscule.

Dès lors, tout esprit observateur se demande quelle est la bonne orthographe. Comment faut-il écrire cette expression locale? La réponse varie selon l'acception de ces mots.

I.—Il ne faut pas écrire "Mont Royal" sans trait d'union.

Cette première forme est une traduction littérale de l'expression anglaise *Mount Royal*, que les Canadiens-anglais emploient pour désigner la montagne de Montréal, le cimetière des protestants, l'avenue de ce nom dans la ville de Montréal, une compagnie d'assurance, et, depuis peu, un nouvel hôtel situé dans la partie ouest de cette ville. Il est malheureux que tant de Canadiens-français subissent à ce point l'influence d'une langue rivale. Les personnes vouées à l'enseignement ne sauraient être trop averties sur ce point ni trop patriotes dans leur enseignement.

Le choix est entre les deux formes qui suivent:

II.—Il faut souvent écrire "Mont-Royal".

Chaque fois que cette expression forme un nom composé, une expression indivisible, il faut l'écrire avec deux majuscles et en unir les termes intimement

(1) M. l'abbé Saint-Denis a publié deux articles, en 1919 et en 1922, sur cette expression. Ils sont ici fondus en un seul.

au moyen du trait d'union. On écrira donc toujours: parc du Mont-Royal, ascenseur (1) du Mont-Royal, avenue du Mont-Royal, cimetière du Mont-Royal, assurance du Mont-Royal, hôtel du Mont-Royal, etc. Ces expressions signifient: parc, ascenseur, avenue, cimetière, assurance, hôtel, etc., qui s'appellent "Mont-Royal". Dans ces expressions, le premier terme est générique et commun, l'autre est spécifique et propre.

Mais pour fréquent que soit l'usage de ce nom propre, il ne doit pas faire oublier son frère aîné.

III.—On doit écrire quelquefois "mont Royal".

Cette dernière forme est la plus ancienne, la primitive. Mais comme elle n'accepte qu'une majuscule, elle attire moins l'attention et beaucoup de lecteurs ne la remarquent pas. Aussi un grand nombre d'écrivains qui ont porté peu d'attention à l'emploi des majuscules, suggestionnés sans doute par l'emploi si fréquent de ce nom écrit avec deux majuscules, ont pris le change et écrivent souvent ainsi, lorsqu'ils ne devraient faire usage que d'une majuscule.

Cependant cette dernière forme a des droits imprescriptibles et antérieurs à ceux de la forme précédente. On doit l'employer chaque fois que le mot "mont" désigne un accident géographique. Il doit donc être presque exclusivement en usage dans les géographies et les atlas qui énumèrent les baies, caps, îles, lacs, mers, rivières, pointes, etc., propres à chaque pays. C'est ainsi qu'ils doivent écrire habituellement: la baie Verte, la baie d'Hudson, (2) le cap Éternité, le cap Diamant, l'île Ronde l'île Grosbois, (3) le lac Supérieur, le lac (4) des Deux-Montagnes; la mer Noire, la mer Méditerranée, la pointe Saint-Charles, la rivière Rouge, la rivière Française, etc., etc.

On vient de dire que les géographies écrivent ainsi "presque exclusivement" et "habituellement". Elles doivent aussi employer l'autre forme lorsqu'elles ne désignent plus l'accident géographique, mais une localité, un village, une ville, etc., qui constituent un nom composé: paroisse du Cap-Rouge, (5) île du Cap-Breton, comté du Lac-Saint-Jean, (6) etc.

Il est facile d'éviter de confondre ces deux formes. L'une, la primitive, est formée d'abord d'un nom pris dans un sens général, puis d'un second terme employé dans un sens restreint; ce dernier est ou un nom composé ou un adjectif. On peut citer: du mont Royal la vue s'étend au loin, apercevoir le mont

1. Ceux qui enseignent, surtout dans la ville de Montréal, et quelques autres, où l'usage des deux langues officielles est commun, doivent éviter avec soin d'employer le mot "élévateur" (de l'anglais *elevator*) pour désigner l'"ascenseur" d'un édifice. Le mot "élévateur" doit être employé pour désigner les monte-charges des ports.

2. Cette expression est l'une de celles qui est le plus souvent écrite, non seulement dans les journaux, mais dans les livres, sans raison avec deux majuscules. Dans le sens propre de baie (accident géographique), il ne faut qu'une majuscule.

3. Il faut bien se garder d'écrire ce nom en deux mots avec trait d'union. Mgr Tanguay l'a écrit ainsi dans le 1er vol. de son *Dictionnaire généalogique*. Mais il a reconnu son erreur et l'a écrit en un seul mot dans les autres volumes. D'ailleurs, la famille Boucher de Grosbois l'a toujours écrit en un seul mot.

4. Voici encore une expression dans laquelle on écrit le mot "Lac" avec une majuscule sans raison (à l'exemple des Anglais).

5. Il n'est pas inutile de rappeler dans la région de Montréal qu'il faut prononcer cette expression Cap-Rouge, de même qu'on l'a toujours fait dans la région de Québec, conformément à la prononciation de "chef-d'œuvre" et de "Chefdeville", surnom d'une branche très nombreuse de Demers.

6. Il n'y a pas de contradiction entre "lac Saint-Jean" et "Lac-Saint-Jean". Dans le premier cas, il s'agit d'un accident géographique, et le mot "lac" désigne le lac lui-même qui s'appelle Saint-Jean. Au contraire, dans le second cas, le mot "Lac" fait partie d'un nom propre de comté: c'est le comté qui s'appelle le "Lac Saint-Jean", parce qu'il est situé dans la région du lac lui-même. Ici c'est le mot "comté" qui est le terme générique et les mots "Lac-Saint-Jean" constituent l'expression spécifique, le nom propre de ce comté. Il en est de même du lac Saint-Louis (pour désigner le lac lui-même, du lac des "Deux-Montagnes" qui désignent un lac, tandis que "Lac-des-Deux-Montagnes" désigne une localité, une municipalité civile ou scolaire.

Royal, admirer le mont Royal, sur le penchant du mont Royal, au pied du mont Royal, le mont Royal domine la ville de Montréal, etc. Dans toutes ces expressions, le mot "mont" est un nom générique et commun qui s'écrit avec une minuscule, tandis que le second terme est le nom propre et spécifique qui désigne l'objet dont on parle. L'autre forme qui en dépend ne fait qu'un nom composé du mot "mont" et du mot suivant, qui devient le nom propre et spécifique, tandis que le nom qui précède (autre que le mot "mont") est le terme générique et commun, comme: l'assurance, le cimetière, l'avenue, etc., du Mont-Royal.

Grâce à cette distinction si claire, les instituteurs pourront facilement corriger les multiples erreurs qui émaillent tous les livres, même les classiques mis entre les mains des élèves, qui leur donnent de fausses notions sur ce sujet qui mérite autant l'attention que les autres règles de grammaire.

JOSEPH SAINT-DENIS, *ptre.*

MÉTHODOLOGIE

Histoire du Canada

UNE LEÇON D'HISTOIRE LOCALE

L'établissement des colons dans la seigneurie de Nicolet (1)

(DEUXIÈME ÉTUDE)

Nous pourrions intituler cette étude : le triomphe de l'énergie. C'est l'histoire de la conquête du sol, conquête laborieuse s'il en fut. L'Établissement des Français dans ces régions reste un sujet d'étonnement. Après l'histoire de l'Église, l'histoire la plus merveilleuse est celle de nos origines, nous a-t-on dit déjà. Seule, la patiente et infatigable énergie du paysan, aidé de la Providence, a pu opérer ce prodige.

L'étude précédente nous a appris que Michel Cressé s'établit à Nicolet avec quelques censitaires tirés des Trois-Rivières.

Le censitaire recevait sa concession gratuitement à la condition de payer un léger droit de fermage ou, comme disent la plupart des actes de concession, "aux cens et redevances accoutumées" (2). En réalité, rien de plus variable que le taux des rentes et cens. A peine trouvait-on deux seigneuries à taux identiques. En général le censitaire paie au seigneur un sol de cens pour chaque arpent de front, un sol de rente pour chaque arpent en superficie, soit, par exemple, un chapon ou vingt sols, ou quelque produit de sa terre (3). Le censitaire pouvait être obligé encore de porter son grain au moulin banal et d'y laisser le quatorzième minot comme frais de mouture. En cas de vente de sa propriété, il devait payer au seigneur, sauf certains cas, le droit de lods et de vente soit le douzième du prix de sa terre. Quelquefois le seigneur remettait le quart de cette amende (4).

(1) Voir la première partie de ce travail et une carte spéciale, dans *L'Enseignement Primaire* de septembre, pages 43 et suivantes.

(2) *Observation du juge H. Lafontaine, Augustin Côté, Québec, 1856, p. 228.*

(3) *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale, p. 53.*—Citation de l'abbé Groulx, *La Naissance d'une race.*

(4) *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale, p. 10.*

Le censitaire qui reçoit une terre en bois debout ne peut guère compter sur son seigneur. Rien à attendre que de lui-même, que de son travail pour tirer du sol sa vie et celle de sa famille. Veut-il tenter une vaste et rapide exploitation, qu'il se heurte à la rareté de la main-d'œuvre. Et voilà ce type de l'habitant canadien, non pas demi-sauvage et demi-barbare, comme l'a caricaturé Parkman, mais héros d'idéal, de courage et de simplicité, fondateur de pays et fondateur de race, pionnier de la civilisation et pionnier de la foi, ancêtre qui, dans notre histoire comme dans le bronze, n'est à sa place que sur un socle, dans une attitude de foi et de labeur, la tête nue sous notre grand ciel, la faucille d'une main et de l'autre élevant vers le Créateur sa première gerbe de blé (1). L'héroïsme du défricheur vous apparaîtra dans tout son relief quand vous aurez vu à travers quelles péripéties d'une guerre affreuse il accomplit son labeur.

Durant vingt ans, la population ne croît pas d'une manière sensible. A quelles causes attribuer ce ralentissement de la colonisation du moyen Saint-Laurent ?

La première est la *guerre permanente avec les sauvages* et surtout les Iroquois qui menaçaient tout particulièrement la côte sud (2). Cette période de notre histoire, surtout les années 1688 à 1693, est une suite ininterrompue de combats, de surprises sanglantes et de massacres qui forçaient les colons à toujours être sur leur garde et en quelque sorte à tenir d'une main l'épée et de l'autre le mancheron de la charrue. La conduite des Iroquois n'était que perfidie (3). A l'heure où l'on s'y attendait le moins, ils se précipitaient sur les colons et mettaient tout à feu et à sang. Les colons ne possédaient aucune sorte de protection contre la stratégie ennemie faite de ruses, de surprises, d'embuscades sournoises. Les Iroquois venaient en renards, attaquaient en lions, fuyaient en oiseaux, selon les figures très justes des Relations (4). Puis quel nid à pièges que cette forêt vierge qui se tient encore à quelque cent pas des habitations, et où le patient ennemi caché derrière un tronc d'arbre peut attendre trois ou quatre jours l'occasion de surprendre un Blanc.

Les petites habitations s'éparpillent elles-mêmes dans un isolement absolu. Huit ou dix lieues souvent les séparaient ; n'y ayant en chaque maison que deux, trois ou quatre hommes et souvent même qu'un seul avec sa femme et quantité d'enfants qui pouvaient être tous tués ou enlevés sans qu'on n'en puisse savoir rien dans la maison la plus voisine. Or, qu'y avait-il de plus aisé à une troupe de huit cents ou mille Iroquois que de se répandre par dedans les bois, tout le long de nos habitations françaises et de faire un massacre général en un même jour (5). Aussi quelles années d'indicible terreur va vivre la colonie sous cette menace constante de la hache des barbares. La sécurité n'existait plus à une portée de mousquet. Les hommes allaient au travail et en revenaient ensemble et toujours armés. Une femme était toujours dans l'inquiétude que son mari qui était parti le matin pour son travail ne soit tué ou pris et que jamais elle ne le revoie (6). Que ne sont pas les effets de la guerre sur la culture. Effectué au commencement de cette histoire héroïque, le défrichement nous révèle ce qu'il a coûté. Partout le colon pouvait craindre d'être assailli dans son champ et pendant tout ce temps, il ne put travailler qu'entre deux alarmes. En 1689, les Loups et les Agniers brûlèrent les habi-

(1) *La Naissance d'une race*, p. 157.

(3) *Mandement des Evêques de Québec*, vol. I, p. 239 et 258.

(2) *Id.*, p. 239.

(4) *Relation de 1660*, p. 4.—*La Naissance d'une race*, p. 158.

(5) *Id.*, p. 4.

(6) *Pierre Boucher*, op., cit., p. 151.

tations de Saint-François-du-Lac et de la Rivière-du-Loup (1). En 1690, les Iroquois enlevèrent quinze personnes, vieillards, femmes et enfants à Bécancour, et, comme on les poursuivait chaudement, ils tuèrent leurs prisonniers pour fuir plus vite (2). La population des campagnes était tenue sans cesse sur pied. Presque partout au-dessus des Trois-Rivières, dit Ferland (3), la misère devint fort grande. La baie S.-Antoine subissait l'influence néfaste des désastres qu'éprouvaient les établissements voisins. Le mal ne s'arrête pas là. La guerre iroquoise va modifier profondément le type du paysan français. Obligé de laisser fréquemment les travaux des champs pour se défendre et courir sus à l'ennemi, les hommes se laissèrent prendre à la fin par la passion des armes. Il en résulta un grand malheur pour les travaux de la paix et pour la colonie. Bientôt le Canada regorgera d'aventuriers et manquera d'agriculteurs (4).

Un deuxième obstacle au développement de la colonie fut le délaissement de la culture des champs pour la chasse, la pêche et surtout la traite des pelleteries (5). La vie de coureur de bois avait un vif attrait pour nos pères dont le caractère chevaleresque leur faisait aimer les aventures. Le nom de coureur de bois n'avait pas la signification injurieuse qu'on lui a ensuite attribuée. On désignait ainsi une classe aventurière, hardie, capable de braver les plus grands dangers au milieu des rapides, dans les forêts, parmi les tribus sauvages les plus féroces. Pendant longtemps on regardait comme un fainéant et un lâche l'homme qui n'avait pas fait ses campagnes dans le pays d'en haut.

On trouvait parmi les coureurs de bois des jeunes gens appartenant aux meilleures familles de la colonie. Presque tous les jeunes gens du gouvernement des Trois-Rivières, dit Ferland, devenaient coureurs de bois pendant quelques années au moins, afin de s'établir sur une terre. Quelques-uns réussissaient à mettre de côté quelques épargnes tandis que d'autres perdaient le goût de l'agriculture et même de la vie civilisée (6). C'était un danger sérieux pour la colonie. Ce danger prit des proportions alarmantes en 1684.

Les coureurs de bois s'en allaient jusqu'à cinq ou six cents lieues des habitations (7). Des causes d'ordre divers avaient préparé et rendu inévitable cette dispersion. On se rappelle la grande séduction qu'offrait aux aventuriers, avec le réseau de ses rivières, la seule configuration géographique du pays. Comme on l'a dit plus haut, la guerre iroquoise avait vivement aiguisé chez les colons le goût des randonnées héroïques. Puis voici longtemps déjà que les missionnaires, précédés ou suivis d'interprètes, avaient ouvert les routes vers le pays d'en haut. Ces routes mystérieuses fascinaient un nouvel élément de la population. Rien n'a plus fait néanmoins pour alimenter la dispersion que les causes d'ordre économique. L'obligation où se trouvaient les premiers colons de chercher dans la traite un supplément aux revenus de leurs fermes les exposait déjà au déracinement. Tous ceux qui n'avaient pas le vieil amour du sol couraient le risque de se laisser prendre par le charme de la vie errante, vie de gains faciles, pleine d'imprévus et d'aventures, vie de liberté sans frein et trop souvent de libertinage (8).

On peut assigner une troisième cause au peu de progrès de la colonisation : savoir *l'arpentage défectueux de la seigneurie*. Avant de prendre possession de

(1) *Histoire du Canada—Ferland*, vol. II, p. 170.

(2) *Histoire de Saint-François-du-Lac*, p. 55.

(3) *Histoire du Canada*, vol. II, p. 240.

(4) *La Naissance d'une race*, p. 167.

(5) *Histoire du Canada, Ferland*, vol. II, p. 150.

(6) *Id.*, p. 168.

(7) *Le roi à Frontenac*, 5 juin 1672.—Citation de l'abbé Groulx.—*La Naissance d'une race*.

(8) *La Naissance d'une race*, p. 191.

son fief, le seigneur Lefebvre le fit mesurer par un arpenteur qui, malheureusement, prit un faux point de départ et par suite en donna une délimitation fort inexacte (1). D'après cet arpentage, le fief de La-Baie empiétait sur celui de Cressé ou Nicolet de vingt-sept arpents. L'erreur fut admise un peu plus tard à la suite d'un nouvel arpentage en 1702. Jacques Lefebvre en avait d'abord pris possession de bonne foi, s'y était établi et y avait concédé des terres à ses censitaires. Le seigneur Cressé ainsi que son gendre et successeur, de Courval, protestèrent à diverses reprises contre cet empiètement. De là, un procès qui dura quinze ans, de 1684 à 1702, et un état de malaise qui dut être préjudiciable à la colonisation (2).

Une *quatrième cause* empêchait le rapide développement de la petite colonie. Longtemps le Saint-Laurent, ce chemin qui marche, a été seul à relier Québec à Montréal. La région moyenne était isolée. La colonisation dut attendre l'année 1733 avant qu'un chemin du roi se déroula entre les deux capitales et encore sera-ce sur la rive nord (3). Les principaux obstacles à la colonisation disparurent au commencement du dix-huitième siècle. Les hostilités avec les Iroquois cessèrent virtuellement en 1698 et dès lors on voit les terres se concéder rapidement, preuve indubitable que la guerre indienne était loin d'être étrangère au délaissement de la petite colonie. Il fallut pourtant trois années pour élaborer un traité de paix durable et ce ne fut que le quatre août 1701 que la hache de guerre fut solennellement enterrée à Montréal (4).

Catalogne, mentionne à Nicolet, en 1701, les fiefs suivants : Laforce, Babie, La Garenne, Terrien, Dérocher, Hérou, Pinart, Lebreton, Daneau, Demarches, Papin, La Prou.

L'accommodement de 1702 au sujet des limites de la seigneurie enleva toute cause de malaise. Les colons plus confiants se mirent à affluer des Trois-Rivières et des environs. Le défrichement des terres progressa d'une manière sensible jusqu'à l'époque tragique de la guerre de Sept Ans. Le recensement de 1765 nous fournit des chiffres précieux. Il y avait alors à Nicolet, cent treize ménages et une population totale de cinq cent dix personnes.

TROIS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE DE NICOLET.

LEÇON D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE

What does the picture represent? As far as I can make out, it represents a general store.

What is a general store? It is a store or shop where goods of all kinds, as the saying is, "from a needle to an anchor", are sold.

In the picture how many persons do you see? I see ten persons in the picture.

How many of the ten persons are in the store? Five are in the store.

Where are the other five? One is in the doorway and the other four are outside of the store.

How can you see the persons who are outside of the store? I can see them through the large window of the store?

(1) Plan des arpentages de la seigneurie, fait en 1787.

(2) *Histoire de la Baie S.-Antoine*, p. 19.

(3) *Colonisation de la Nouvelle-France*, Salone.

(4) *Histoire du Canada, Ferland* vol. II, p. 336.

(5) *Histoire de la Baie S.-Antoine*, p. 29.

How many of the persons in the store are adults? Three of the persons in the store are adults.

How many are children? Two are children.

Of the other persons how many have reached the age of maturity? Two of the others have reached the age of maturity.

What difference is there between the word *other* in my question and the word *others* in your answer. In your question the word *other* ends with an *r*, in my answer the word *others* ends with an *s*.

Why have you used the word with an *s* while I did, not? In your question *other* is an adjective, and English adjectives don't take the sign of the plural, while in my answer the word is a pronoun.

Of the three adults in the store how many are men? They are all men.



Are they young or old? They are neither very young nor very old.

Where are they? One is behind the counter, another is in front of it, while the third is in the corner, not far from the door.

Which of the three is the owner or storekeeper? The man behind the counter is evidently the storekeeper.

What makes you think so? Everything makes me think so; there is only one of the three men, whose appearance betokens, the boss, the owner, the storekeeper, and that is the man behind the counter. Describe him as accurately and completely as you are able. He is some where between fifty and sixty years old; he is clean shaven and his hair which is growing thin is neatly brushed; he is of medium height, and robust in build; he is in his shirt sleeves; his shirt is immaculately white, and over his cuffs he has cuff-shields or protectors; his tie is of the ready-made sort, which is never worn by men who have any preten-

tion to style in dress ; his waistcoat and trousers are of some dark material and are protected by an apron which covers them almost completely ; he has on spectacles through which is looking very intently ; in his right hand, which is a little above the top of the counter, he has a scoop full of flour, sugar, rice, barley, or some other whitish commodity.

What is he going to do with the scoopful of, let us say sugar ? On the counter a little to his left, there is a scales for weighing ; it is evident that he is going to weigh the contents of the scoop.

On the flat part of the scales what do you see ? On the flat part of the scales I see two weights, a larger one underneath and smaller one on top.

What is the man in front of the counter ? He is a clerk.

Say how he is clad. His clothing consists of shoes, socks, trousers, held in place by suspenders, and a check shirt.

Describe his position. He is kneeling on one knee, the rightknee ; his right-hand appears to be pressed against the side of a puncheon which is in front of him ; his left arm is resting on his left-knee ; his head is turned over his shoulder to the left and he is staring with an expression of horror, of alarm at the third man, who is in the corner, near the door.

Why do you say that his expression is one of alarm, of horror ? I say it because his face is drawn, his eyebrows are raised, and his hair appears to be standing on end.

What does the puncheon contain ? It contains molasses.

What is molasses ? Molasses is the syrup obtained from the drainings of raw sugar or from sugar during the process of refining.

In the side of the puncheon about half way from the top what is there ? In the side of the puncheon about half way from the top there is a faucet or tap.

Why is there a faucet or tap in the side of the puncheon ? There is a tap or faucet in the side of the puncheon that any portion of the contents may be drawn off when required.

Is the tap well placed for the purpose of drawing off all the contents of the puncheon ? No, it is not well placed for the purpose of emptying the puncheon of its contents ?

For the purpose of emptying the puncheon where should the tap be placed ? For the purpose of emptying the puncheon the tap should be placed close to the bottom of the puncheon.

If the tap were placed near the bottom of the puncheon, what would have to be done to the puncheon that a vessel might be placed under the tap to receive the liquid as it flowed from the tap ? If the tap were placed near the bottom of the puncheon the latter would have to be raised at least a foot above the level of the floor, that a vessel might be placed under the tap to receive the liquid as it flowed from the puncheon.

How do you know that the puncheon contains molasses ? I know it, in the first place because all the puncheons I have ever seen contained

molasses, and in the second place because the man, who is on one knee close to the puncheon, in the picture, is drawing a quart of molasses from it.

What common mistake is the man making. He is making a mistake which is too common, that is of not thinking of what he is doing nor minding it.

How do you know that he is neither thinking of what he is doing nor minding it? The picture shows him with the tap still open, although the molasses is pouring in a steady black stream on to the floor, from the overflowing quart measure.

What explanation can you give of the man's acting in this strange manner? The explanation is very simple: he is not looking at what he is doing; he is not paying attention to the work for which he is paid; his attention is taken up with the man in the corner, his eyes are fixed on him and he is letting the molasses waste its sweetness on the floor.

Has the storekeeper discovered that the molasses is being wasted? By the look on his face I think that he has discovered it.

Do you suppose that his language to the clerk will be remarkable for its sweetness? No, I am pretty sure that it will be remarkable for its sourness, for its bitterness.

What is the man in the corner of the store sitting on? He is sitting on a soap boxes.

How do you know it is a soap box? I know it is a soap-box, because the word soap is printed on one end of it.

Say all that you can about the man. He is of medium height, is thin, has on a high-crowned soft felt hat, which hides his hair, or his want of hair, has large ears, pronounced eyebrows which at the present moment are elevated, expressing surprise, astonishment, or horror; he has a large, well shaped nose, on which are set a pair of spectacles through which he appears to be staring fixedly at the rising tide of molasses on the floor; in his mouth, which is far from being a button-hole, there is a corncob-pipe; he has scraggy chin whiskers of the Uncle Sam type; he has on a white shirt and collar, a black made tie, a dark coat, vest, and pair of trousers; the upper part of his stockings appear to come over the lower part of his trousers; his boots are laced; his left-knee is resting on his right one; fastened to the left lapel of his coat there is a star, a badge, sign, or emblem of authority; I suppose he is a village constable; in his right-hand he has a knife with the blade turned up; in his left he has a sharpening stone, held by the middle and also turned up. It is evident that he has given up for a moment the job of sharpening his knife to gape at the mess of molasses on the floor.

On the floor, almost touching the man's right foot, what is there? On the floor, almost touching the man's right foot, there is a cuspidor, commonly called a spittoon.

What are the two children in the store? They are girls.

What have you to say of their appearance? They are very nice looking children.

In what direction are they facing? They are facing the man with the badge.

Are they related? Yes, I think they are sisters.

What has the bigger of the two girls on her head? On her head she has a turban with a black top and a white rim.

Does it fit well? Yes it fits very well.

Is it becoming to her? Yes it is very becoming.

What is the color of her dress? It is black.

How much of it do you see? I see only a little of the lowest part.

What has she on over her dress? She has on over her dress a light colored sweater with a fancy collar.

On her legs and feet what has she? She has black stockings, shoes, and white gaiters or are as they are sometimes called white spats.

What is a gaiter? The dictionary says that a gaiter is a covering of cloth for the upper part of the foot and leg, fitting over the shoe; a spatter-dash, which has been shortened to spat.

What adjective would describe her clothing as a whole? The adjective *neat*: her clothing is very neat.

Describe her face and expression. She is good-looking with a prim face.

Is she standing still? No, her right foot is advanced and she is stepping forward.

In her left hand what has she? In her left hand she has a stamped and addressed envelope, containing a letter, I suppose.

What is she going to do with the letter? That I can't say, it may be a letter she is going to post; again it may be one which she has just received at the Post-Office and which she is bringing home.

What is she carrying suspended from her right forearm? Suspended from her right forearm she is carrying a market-basket.

What is in the basket? In the basket, there are a bottle, what looks to me like a tin, a paper bag full of something, and other things which I can't distinguish.

Where is the younger of the two children? She is quite close to man with the star-badge.

What is she looking at? She is looking at the man.

Is she looking intently at him? Yes she is looking very intently at him.

Why is showing so much interest in the man with the badge? If you please, sir, ask me something easier; who can say why she is so interested in the man with the badge.

You can imagine some reason or other for her evident interest. Well, perhaps she knows that he is the village constable and she is looking at him with the respect due to his exalted rank; again, this may be the first time that she has seen a badge, and she may be wondering what it means; or perhaps she is seeing a knife sharpened in this manner for the first time; or maybe the man has just said something that has caught her attention. Have you had enough of suppositions, sir? Yes, quite enough, you are a bright boy.

On her head what has she? She has a *tuque* on her head.
 Around her neck, she has what? She has a woolen scarf around her neck.

Where are the ends of the scarf? They are hanging down her back.
 What is the color of her dress? It is black.

Over her dress what has she? Over her dress she has a knitted sweater.

Does the sweater completely cover her dress? It covers her dress to a little above her knees.

On her legs and feet what has she? On her legs she has dark stockings and on her feet light colored boots.

Under her arm what has she? She has a slate under her right arm.
 What is the expression of her face? It is childlike.

Is she sleeping out like her sister? No, she is standing still.

(à suivre)

J. AHERN.

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE

Les règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, dernière édition, indiquent, à la page 146, paragraphe 6, le temps qui doit être consacré chaque semaine à l'enseignement du dessin pour la classe préparatoire et les six premières années. Ce temps couvre *deux heures par semaine*. Avis à qui de droit.

NOTES

Le Naturaliste canadien vient d'atteindre sa cinquantième année de publication. A cette occasion, notre confrère a publié un numéro spécial (juillet et août). Longue vie au *Naturaliste*,

Dans son numéro de juillet-août-septembre, *l'Educational Record*, de Québec, publié quatre fois l'année, analyse avec clarté le nouveau programme d'études des écoles catholiques de notre Province, et forme des vœux pour le succès de la mise en vigueur de ce programme. Nous remercions notre confrère pour ce vœu sympathique.

Le premier septembre dernier, un tremblement de terre formidable a détruit une partie des îles du Japon. Des centaines de villes et de villages ont été ravagés. On évalue le nombre des morts à 500,000. Les villes de Tokio et de Yokohama ne sont plus que des ruines.

Le Congrès Eucharistique de Québec, (les 13, 14, 15 et 16 septembre 1923) a remporté un succès complet: piété, affluence des prêtres et des laïques, séances d'études, sermons, discours entendus par des milliers de personnes, tout a contribué à faire du Congrès un triomphe au Saint-Sacrement.

BIBLIOGRAPHIE

PETIT MISSEL ILLUSTRÉ DE L'ENFANCE, par l'abbé Victor German, Québec, 1923. Beau petit livre de 80 pages, bien imprimé et superbement illustré. "L'ensemble du *Petit Missel*, dit l'auteur, calqué sur l'Ordinaire de la Messe, tend à rendre la piété enfantine plus intelligente et plus efficace; le *Petit Missel* oriente, dès l'âge de raison, vers la liturgie que Sa Sainteté Pie X appelle "la source première et indispensable du véritable esprit chrétien"; il habitue l'enfant à s'unir au sacrifice qui est aussi le sien".

Prix l'unité: quinze sous l'exemplaire. Remises faites pour propagande. S'adresser au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec.

LA TRAGÉDIE D'UN PEUPLE, — HISTOIRE DU PEUPLE ACADIEN, par *Lauvrière*, Paris, 1923. Superbe ouvrage en deux volumes, illustré, documenté et écrit dans un excellent esprit. S'inspirant de Rameau, Casgrain, Richard et Henri d'Arles, M. Lauvrière a fait quand même une œuvre originale et groupé en une puissante et émouvante synthèse tous les faits qui constituent la tragédie de nos frères les Acadiens.

Voilà un ouvrage qui a sa place marquée dans les écoles normales, les couvents, les collèges et autres maisons d'éducation. *La Tragédie d'un peuple* est en vente chez les libraires à Québec et Montréal.

Nous formons des vœux pour le succès de cette œuvre historique.

C. J. M.

REGISTRE D'INSCRIPTION ET D'APPEL

Une nouvelle édition du *Registre d'Inscription et d'Appel*, par J.-N. Miller, pour les écoles catholiques françaises de la Province de Québec, vient de paraître. La Librairie Langlais Limitée, 177, rue Saint-Joseph, Québec, en est l'éditeur. Cet important document a été préparé avec soin et renferme le tableau synoptique du nouveau programme des écoles primaires, ainsi qu'un projet d'horaire, sous le titre "Modèle de Tableau de l'emploi du temps". Cet horaire n'est que suggestif et n'est pas obligatoire. Le nouveau Registre renferme aussi des notes pédagogiques et des formules précieuses. Les règlements du Comité catholique concernant spécialement les instituteurs y sont reproduits. Le Registre contient à la dernière page la musique et les paroles de *O Canada*.

Le *Registre d'Inscription et d'Appel* est en vente à la Librairie Langlais, Québec, et dans toutes les librairies de la Province.

ENSEIGNEMENT ANTIALCOOLIQUE

Aux directeurs et aux directrices des écoles primaires de Québec,

L'enseignement antialcoolique se propage de plus en plus dans notre province; mais pour qu'il porte des fruits durables, il est indispensable d'assurer la collaboration de la femme de demain à la cause de la tempérance.

Comment obtenir plus sûrement cette collaboration, qu'en initiant à cette belle cause "les chers enfants", dont l'éducation est confiée à vos soins dévoués?

Ces petits garçons ou petites filles, qui aujourd'hui fréquentent vos classes, ne seront-ils pas demain à leur tour éducateurs ou éducatrices d'autres enfants?

L'enseignement antialcoolique est donné depuis plusieurs années dans les écoles de garçons; mais cet enseignement portera-t-il tous ses fruits s'il n'est précédé d'abord, et confirmé ensuite par l'enseignement maternel?

Inspirons donc l'aversion de l'alcool "aux petites filles", comme aux petits garçons, afin que plus tard elles l'inspirent à leur tour à leurs enfants.

A cette fin, nous osons donc vous prier d'introduire dans vos leçons de choses la lecture et l'explication "des Tableaux d'enseignement antialcoolique." Ils ont été composés pour suppléer les manuels antialcooliques.

L'étude des tableaux constitue à elle seule un cours complet d'antialcoolisme. Pour préparer la leçon antialcoolique, au moyen des tableaux, la maîtresse n'a besoin que d'un seul concours, celui de son dictionnaire.

En outre, ces tableaux muraux sont un ornement pour les classes. Remplis de dessins, de gravures en couleurs, ils peuvent aussi servir à l'enseignement de la rédaction et partant de la langue. On peut donc les utiliser de diverses manières dans une classe, et c'est pourquoi leur succès va sans cesse croissant.

Nous n'insisterons pas davantage sur les principes qui ont présidé à la réalisation des Tableaux d'enseignement antialcoolique. Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, qui les a patronnés auprès du Conseil de l'Instruction publique, les a ainsi jugés: "Je ne connais pas de plus éloquent plaidoyer en faveur de la grande cause de la Tempérance."

Et maintenant, si vous me permettez de vous faire une suggestion, je vous recommande la série en feuilles au prix de \$7.00. Il vous sera facile de coller les feuilles et de pourvoir ainsi votre couvent de la collection de ces superbes tableaux.

Conçus dans un esprit d'apostolat, édités à grands frais, les Tableaux d'enseignement antialcoolique ne sont pas une affaire, mais une œuvre, l'œuvre scolaire de tempérance. Le but que nous poursuivons, c'est la formation d'une génération de sobres par conviction.

Espérant, que vous apporterez à notre œuvre l'aide puissante de vos prières et de votre collaboration, nous vous présentons, avec notre religieuse gratitude, l'assurance de nos meilleurs sentiments en Jésus-Christ.

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR,
2061, rue Saint-Dominique,
Montréal.

P. S.—Liste des prix: Les prix de la collection murale cartonnée sont de \$10.00; de \$13.00; de 16.00 et de \$20.00.

ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

La communauté des Frères Maristes vient, ces derniers mois, de refondre ses cartes de lecture, et l'on sait que les deux premiers Livrets correspondants jouissent de l'approbation du Conseil de l'Instruction publique.

Les Cartes lithographiées sont au nombre de vingt et collées sur 13 cartons. Elles constituent par leur belle tenue, un ornement pour la classe, et par la solidité aussi bien que par leur dispositif, un instrument de première valeur pour l'enseignement simultané de la lecture (méthode phonique), de l'écriture et de l'orthographe.

Les livrets, d'une netteté de caractères et d'une beauté de gravures tranchant sur l'ordinaire, viennent heureusement compléter, par leurs exercices d'application, le premier enseignement donné avec les cartes.

Un petit livret appelé Guide du Maître, viendra sous peu s'ajouter aux précédents pour permettre aux maîtres et aux maîtresses de tirer le meilleur parti possible des cartes et livrets de lecture.

Nous ne doutons pas que ces nouveaux manuels reçoivent le même favorable accueil que leurs précédents de la part du personnel enseignant catholique au Canada.

(Communiqué.)

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC

Ce congrès restera comme une date heureuse dans les annales religieuses de notre province. Son Éminence le cardinal archevêque de Québec, les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Ottawa et Montréal; un nombreux clergé, les représentants des diverses communautés religieuses; les autorités civiles de Québec et d'Ottawa; les autorités civiles de la ville de Québec; le corps universitaire de Laval, la magistrature et le barreau et au moins cent mille fidèles ont pris part à la grande et édifiante procession du dimanche, 16 septembre. Au cours du congrès, de nombreux sermons, discours et conférences ont traité de l'Eucharistie.

Comme souvenir impérissable du congrès, reste la très belle église du Très Saint-Sacrement, chemin Sainte-Foy, Québec, temple magnifique que Son Éminence le cardinal Bégin a béni le dimanche 16 septembre.

" BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE "

Cette revue, très bien faite, renferme chaque numéro, une documentation précieuse au point de vue de l'enseignement de la géographie. Nous la recommandons aux écoles normales et à tout le personnel enseignant, qui tireront grand profit de la lecture très intéressante du *Bulletin de la Société de Géographie*, revue de tout premier ordre. Prix de l'abonnement: \$2.00. Adresse: *Le Bulletin de la Société de Géographie*, 63, rue Aberdeen, Québec.

RÉPARTITION MENSUELLE DU NOUVEAU PROGRAMME
D'ÉTUDES (*Suite*) (1)

(Par les inspecteurs C.-J. Miller et P.-M. Brionne)

(DROITS RÉSERVÉS)

ARITHMÉTIQUE.—Matière essentielle.

Méthode de réduction à l'unité.—*Suite.*

Sixième année

- Septembre** —1.—Arithmétique:
- a) Revision rapide des quatre opérations sur les fractions ordinaires et décimales.
Problèmes variés sur les fractions et simplification des expressions fractionnaires.
 - b) Propriété des nombres comme au programme de la cinquième année.
 - c) Calcul mental, calcul rapide.
- 2.—Éléments de comptabilité: Voir le programme de la cinquième année.
- Octobre** —1.—a, b, c) ...
- d) Revue des nombres complexes.
 - e) Règles de trois composées.
- 2.—Comme en cinquième année.
- 3.—Mesurage:
- a) Surface du carré, du rectangle, du triangle rectangle, du parallélogramme, du trapèze, du losange.
Racine carrée.
- Novembre** —1.—a à e) ...
- f) Pourcentage approfondi.
- 2.—
- 3.—a) ...
- b) Calcul de l'hypoténuse et de l'un des côtés du triangle rectangle
Calcul de l'un des côtés des figures géométriques déjà étudiées.
- Décembre** —1 —a à f) ...
- g) Profits et pertes, taxes et répartitions.
- 2.—
- 3.—a, b) ...
- c) Posage du tapis.
-

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de septembre 1923, p. 82.

- Janvier** —1.—a à g) ...
 h) Commissions, assurances
 2.—
 3.—a, b, c) ...
 d) Volume des corps rectangulaires (chambres, caves, etc.).
- Février** —1.—a à h) ...
 i) Intérêt simple, les deux premiers cas. (Trouver l'intérêt, le taux.)
 2.—
 3.—a à d) ...
 e) Surface du cercle. Longueur de la circonférence, du diamètre, du rayon. Surface de la couronne.
- Mars** —1.—a à i) ...
 j) Intérêt simple: les trois derniers cas. (Trouver le temps, le capital, le montant).
 2.—
 3.—a à e) ...
 f) Surface et volume du cylindre, (capacité de réservoirs, de tuyaux)
- Avril** —1.—a à j) ...
 k) Escompte commercial.
 2.—
 3.—a à f) ...
 g) Mesurage du bois, de la pierre.
- Mai** —1.—a à k) ...
 l) Revision du pourcentage.
 2.—
 3.—Revision du mesurage.
- Juin** —Revision générale.

SECTION AGRICOLE

ARITHMÉTIQUE ET MESURAGE

Septième année

- Septembre** —1.—Arithmétique:
 Revision rapide de la matière déjà vue en sixième année, surtout des fractions ordinaires et décimales.
 Problèmes pratiques se rapportant à l'agriculture.
 Calcul mental, calcul rapide
 2.—Mesurage:
 De l'étendue, des lignes et des angles.
 Tracé et définition des quadrilatères, des triangles, de la circonférence (diamètre, rayon). Périmètre. Diagonale
- Octobre** —1.—Revue des nombres complexes (système canadien des poids et mesure). Problèmes variés et calcul mental en rapport.
 Propriété des nombres: puissances, racine carrée.
 2.—Surface du carré, du rectangle, du triangle rectangle, du parallélogramme, du trapèze, du losange.
 Calcul de l'hypoténuse et de l'un des côtés du triangle rectangle. Longueur de la diagonale.
 Problèmes en rapport et exercices pratiques d'arpentage.
- Novembre** —1.—Rapports et proportions (proportions simple et composées). Problèmes pratiques résolus d'après la méthode de l'unité.
 2.—Posage du tapis et mesurage du bois de construction d'un pouce d'épaisseur. Surface des triangles équilatéraux, isocèles et scalènes.

- Décembre** —1.—Pourcentage, le "tant pour cent"
Problèmes pratiques résolus d'après la méthode de l'unité.
2.—Calcul de la hauteur et des côtés des triangles.
Revision du programme déjà étudié.
- Janvier** —1.—Profits et pertes.
Problèmes variés.
2.—Surface des polygones réguliers (pentagone, hexagone, octogone, etc.)
- Février** —1.—Assurances, commission, remise ou rabais (escompte à la vente).
2.—Surface du cercle, de la couronne.
Longueur de la circonférence, du diamètre, du rayon.
- Mars** —1.—Intérêt simple (tous les cas).
2.—Carré inscrit dans un cercle, (corde, arc).
- Avril** —1.—Répartitions, taxes.
Revision du programme de novembre et janvier
2.—Racine cubique.
Volume des corps rectangulaires.
Cubage du bois et de la pierre; cubage de caves, chambres, etc...
Volume du prisme.
- Mai** —1.—Règles de société, de mélange et d'alliage.
Revision du programme d'octobre (nombres complexes).
2.—Surface et volume du cylindre.
Capacité de tuyaux, de réservoirs.
Volume de la pyramide régulière et du cône.
- Juin** —Revision générale

Huitième année

- Septembre** —1.—Arithmétique:
Revue des nombres complexes.
Problèmes variés et en rapport avec la vie rurale
Propriété des nombres.
2.—Mesurage:
Mesure des surfaces rectilignes.
Volume des corps rectangulaires.
Problèmes d'application pratiques et notions pratiques d'arpentage élémentaire.
- Octobre** —1.—Revue du pourcentage (profits et pertes, assurances, commission, remise ou rabais).
2.—Surface des polygones irréguliers.
- Novembre** —1.—Intérêt simple (tous les cas).
Escompte en dedans et escompte en dehors.
2.—Mesure des surfaces curvilignes: cercle, (diamètre, rayon, circonférence) couronne, secteur et segment, ellipse.
- Décembre** —1.—Escompte complété.
Revision du programme déjà étudié.
2.—Racine cubique.
Revision du programme déjà étudié.
- Janvier** —1.—Rentés, actions et obligations.
2.—Surface des solides à face plane: cube, prisme droit, prisme oblique, polyèdres réguliers.
- Février** —1.—Répartition proportionnelle, règle de société, de mélange, d'alliage; taxes.
2.—Surface des solides à face plane: pyramide régulière et oblique, pyramide tronquée.

- Mars** —1.—Intérêts composés.
2.—Volume des solides à face plane: cube, prisme, polyèdre régulier.
Volume de la pyramide et du tronc de pyramide.
Volume du cylindre.
- Avril** —1.—Revision du programme d'octobre, novembre, décembre, février.
2.—Surface des principaux solides à face courbe: cylindre, cône, cône tronqué, sphère.
Surface de la zone, de la calotte, du fuseau sphérique.
- Mai** —1.—Revision du programme de mars.
2.—Volume du cône, du tronc de cône, de la sphère.
Mesurage du bois et de la pierre revu.
Cubage des tonneaux (jaugeage).
Densité (poids spécifique).
Figures semblables.
- Juin** —Revision générale.

COMPTABILITÉ

7ème et 8ème année

- Septembre** —Revue des formes commerciales.
Explication des principaux termes de commerce (achat au comptant, achat à crédit; vente au comptant, vente à terme; échange, monnaie, importation, exportation, marchandises, commerçants (fabricants, marchands, banquiers), marchands en gros, marchands en détail.
- Octobre** —Divers comptes appliqués à la comptabilité agricole (volailles, vaches, porcs, etc.).
Etablissement du prix de revient de différentes parties de la ferme (bétail, basse-cour, tel champ, telle culture, etc.) Tenue des registres divers: production journalière du lait, des œufs, etc.).
- Novembre** —Calcul des répartitions d'une beurrerie, d'une fromagerie.
- Décembre** —Comme au programme de novembre.
- Janvier** —Tenue du journal des ventes et des achats à crédit.
Tenue du livre de caisse
- Février** —Tenue du journal des recettes et dépenses de divers items de la ferme
Inventaire.
- Mars** —Une série complète (journal, caisse, comptes personnels des divers items de la ferme
Inventaire.
- Avril** —Comme au programme de mars.
- Mai** — " " " "
- Juin** —Revision générale.

SECTION COMMERCIALE

ARITHMÉTIQUE, MESURAGE

Septième année

- Septembre** —1 —Arithmétique:
Revision rapide de la matière déjà vue en sixième année.
Insister surtout sur les fractions ordinaires et décimales.
Problèmes pratiques appliqués au commerce.
Calcul mental, calcul rapide.
Tables de multiplication de 12, 13, 14.

- 2.—Mesurage:
De l'étendue, des lignes et des angles.
Tracé et définition des quadrilatères, des triangles, de la circonférence (diamètre, rayon). Périmètre. Diagonale.
- Octobre** —1.—Revue des nombres complexes. (Système canadien des poids et mesures.)
Problèmes variés et calcul mental en rapport.
Exercices de calcul rapide.
Tables de multiplication de 15, 16, 17.
Propriété des nombres: puissances, racine carrée.
- 2.—Surface du carré, du rectangle, du triangle rectangle, du trapèze, du losange.
Calcul de l'hypoténuse et de l'un des côtés du triangle rectangle.
Longueur de la diagonale.
Problèmes en rapport.
- Novembre** —1.—Rapports et proportions (proportions simples et composées).
Problèmes pratiques résolus d'après la méthode de réduction à l'unité.
Tables de multiplication de 18, 19, 20.
- 2.—Posage du tapis et mesurage du bois de construction d'un pouce d'épaisseur.
Surface des triangles équilatéraux, isocèles et scalènes.
- Décembre** —1.—Pourcentage, le "tant pour cent".
Problèmes pratiques. (Méthode de l'unité).
- 2.—Calcul de l'un des côtés et de la hauteur des triangles.
Revision du programme étudié.
- Janvier** —1.—Pourcentage: Profits et pertes, commission.
Problèmes adaptés au commerce.
- 2.—Surface des polygones réguliers (pentagone, hexagone, octogone, etc.)
- Février** —1.—Assurances, remise (escompte à la vente)
Revision de la commission.
Courtage.
- 2.—Surface du cercle, de la couronne.
Longueur de la circonférence, du diamètre, du rayon.
- Mars** —1.—Intérêt simple (tous les cas).
- 2.—Surface du carré inscrit dans un cercle (corde, arc.)
- Avril** —1.—Partages proportionnels et répartitions, taxes.
Revision du programme de janvier, février.
- 2.—Racine cubique.
Volume des corps rectangulaires.
Cubage du bois, de la pierre.
Capacité de caves, chambres, etc
Volume du prisme.
- Mai** —1.—Règles de société, de mélange et d'alliage.
Revision du programme d'octobre (nombres complexes).
- 2.—Surface et volume du cylindre.
Capacité de tuyaux, de réservoirs.
Volume de la pyramide régulière et du cône
- Juin** —Revision générale.
- Huitième année**
- Septembre** —1.—Arithmétique.
Revue des nombres complexes.
Problèmes variés appliqués au commerce.
Calcul mental, calcul rapide.

- 2.—Mesure des surfaces rectilignes.
Volumes des corps rectangulaires.
Problèmes d'application.
- Octobre** —1.—Revue du pourcentage (profits et pertes, assurances, commission, remise ou rabais).
2.—Surface des polygones irréguliers.
Posage du tapis et mesurage du bois.
- Novembre** —1.—Intérêt simple. (Tous les cas).
Escompte en dehors et escompte en dedans.
2.—Mesure des surfaces curvilignes: cercle (diamètre, rayon, circonférence), couronne, secteur et segment, ellipse.
- Décembre** —1.—Escompte complété.
2.—Racine cubique.
Revision du programme étudié.
- Janvier** —1.—Rentés, actions et obligations.
2.—Surface des solides à face plane: cube, prisme droit, prisme oblique, polyèdres réguliers.
- Février** —1.—Répartitions proportionnelles, règles de société, de mélange et d'alliage, taxes.
2.—Surface des solides à face plane: pyramide régulière et oblique, pyramide tronquée.
- Mars** —1.—Intérêts composés.
2.—Volume des solides à face plane: cube, prisme, polyèdres réguliers.
Volume de la pyramide et du tronc de pyramide.
Volume de cylindre.
- Avril** 1.—Douanes.
Revision du programme de décembre, janvier.
2.—Surface des principaux solides à face courbe: cylindre, cône, cône tronqué, sphère.
- Mai** —1.—Revision du programme de mars, avril.
2.—Volume du cône, du tronc de cône, de la sphère.
Cubage des tonneaux (jaugeage).
Densité (poids spécifique).
Figures semblables.
- Juin** —Revision générale.

COMPTABILITÉ

Correspondance commerciale, écriture, sténographie, dactylographie, droit commercial.

Septième année

- Septembre** —1.—Comptabilité:
Débit et crédit.
Formes commerciales: factures, comptes, bordereaux, chèques, billets, livre de banque.
2.—Correspondance commerciale:
De la lettre commerciale. Parties d'une lettre: l'en-tête, l'adresse, la salutation, le corps de la lettre, la conclusion, la signature.
L'enveloppe: l'adresse.
3.—Ecriture:
Exercices d'entraînement pour arriver à une écriture rapide et bien lisible.
Sténographie.
Dactylographie.

- Octobre** —1.—Partie double.
Brouillard, journal, caisse, écriture au grand livre.
2.—Circulaire. Entrée en relation. Lettre de demande de marchandises.
3.—Ecriture, etc.
- Novembre** —1.—Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, grand livre, inventaire des marchandises et du compte de dépenses, profits et pertes, fermeture des comptes. Bilan.
Une deuxième série.
2.—Avis d'expédition. Accusé de réception de marchandises. Demande de paiement. Remise. Accusé de réception de paiement. Quittance.
3.—Ecriture, etc.
- Décembre** —1.—Deux séries complètes.
2.—Reçu acompte. Chèque. Facture. Etat de compte.
3.—Ecriture, etc.
- Janvier** —1.—Partie simple.
Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, grand livre fermé.
2.—Circulaire. Demande de prix courant. Réponse à la précédente.
3.—Ecriture, etc.
- Février** —1.—Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, grand livre fermé.
Envois et consignations. (Appuyer sur ces entrées au journal).
2.—Commande. Expédition de marchandises. Accusé de réception de marchandises.
3.—Ecriture, etc.
- Mars** —1.—Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, grand livre fermé.
Bilan.
Une deuxième série.
2.—Notes de crédit. Pour se plaindre d'un retard. Réponse à la précédente.
3.—Ecriture, etc.
- Avril** —1.—Compte d'immeuble et inventaire d'immeuble.
Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, grand livre fermé.
Bilan.
Une deuxième série.
2.—Règlement de compte.
3.—Ecriture, etc.
- Mai** —1.—Deux séries complètes.
2.—Demande d'emploi. Lettre de recommandation.
3.—Ecriture, etc.
- Juin** —Récapitulation générale.

Huitième année

- Septembre** —1.—Comptabilité.
Débit et crédit.
Formes commerciales revues.
Partie double—Immeuble. Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, grand livre fermé.
2.—Correspondance commerciale.
Pour demander une lettre de recommandation. Demande d'emploi.
3.—Droit commercial.
Préliminaires. La loi, but, loi commerciale.
4.—Écriture: Exercices d'entraînement pour arriver à une écriture rapide et bien lisible.
Sténographie.
Dactylographie.

-
- Octobre** —1.—Chèques, billets, traites, échange, commission, escompte, intérêt.
Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, profits et pertes, grand livre fermé. Bilan.
- 2.—Circulaire. Entrée en relation. Réponse à la précédente. Demande de marchandises.
- 3.—Du contrat.—Parties et capacité. Corporations. Incapacité. Mineurs. Interdiction. Consentement. Causes de nullité. Effet. Extinction. Imputations. Espèces de contrats. Preuve.
- 4.—Écriture, etc.
- Novembre** —1.—Comment journaliser les traites, les envois et consignations. Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, profits et pertes, grand livre fermé. Bilan.
Une deuxième série.
- 2.—Avis d'expédition de marchandises. Accusé de réception de marchandises. Demande de remise par traite. Avis de paiement. Accusé de réception de paiement.
- 3.—De la vente.—Parties. Objet. Livraison. Garantie. Acheteur et vendeur. Vente à réméré. Vente aux enchères. Vente de créances et droits d'action. Échange.
- 4.—Écriture, etc.
- Décembre** —1.—Deux séries complètes.
- 2.—Traite. Lettre de crédit. Lettre de consignation.
- 3.—Effets négociables—billet promissoire, la lettre de change, le chèque ou mandat, le certificat de dépôt, le bon, la lettre de crédit et le connaissement.
- 4.—Écriture, etc.
- Janvier** —1.—Comptabilité.
Partie simple.
Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, profits et pertes, grand livre fermé.
- 2.—Correspondance commerciale.
Commission. Circulaire. Avis d'expédition.
- 3.—Droit commercial.
Du louage. Le louage des choses. Locateur, ses obligations, ses droits. Locataire, ses obligations, ses droits. Bail. Le louage de l'ouvrage. Entrepreneur ou patron, ouvrier. Leurs obligations et leurs responsabilités.
- 4.—Écriture.
Sténographie anglaise.
Dactylographie.
- Février** —1.—Le connaissement, la tare, le fret, la feuille de route, quaiage.
Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, profits et pertes, grand livre fermé. Bilan.
Une deuxième série.
- 2.—Accusé de réception de consignation. Pour envoyer le compte de ventes. Réponse à la précédente.
- 3.—Du dépôt.—Parties. Séquestre. Obligations du dépositaire. Obligations du déposant. Nantissement.
- 4.—Écriture, etc.
- Mars** —1.—Accise. Marchandises entreposées.
Brouillard, journal, caisse, balance de vérification, profits et pertes, grand livre fermé. Bilan.
Une deuxième série.

- 2—Pour payer le produit net. Accusé de réception de paiement Pour se plaindre d'un billet revenu non payé.
- 3—Du prêt—Prêt à intérêt Obligations du prêteur. Obligations de l'emprunteur.
Du mandat ou agence—Argent. Courtier. Commissaire.
- 4.—Ecriture, etc.
- Avril** —1.—Deux séries complètes.
2.—Acceptation de traite. Lettre de crédit. Excuse au sujet d'une erreur de compte.
3.—De la société.—Diverses espèces de sociétés. Constitution. Parties. Droits réciproques des associés. Dissolution. De l'assurance.—Diverses espèces d'assurances.
4.—Ecriture, etc.
- Mai** —1.—Temps et liste de paye. Monnaie pour liste de paye. Deux séries complètes.
2.—Forme de protêt.
Demande d'emploi. Lettre de recommandation.
3.—Privilèges et hypothèques. Prescription.
4.—Ecriture, etc.
- Juin** —Récapitulation générale.

SECTION INDUSTRIELLE

MESURAGE

Septième année

- Septembre** —De l'étendue, des lignes et des angles (degrés).
Tracé avec échelle et définition des quadrilatères (périmètre, diagonale), des triangles.
Surface du carré, du rectangle, du triangle rectangle.
Racine carrée.
Problèmes pratiques se rapportant aux industries de la région et de la province.
- Octobre** —Surface du trapèze, du losange.
Calcul de l'hypoténuse et de l'un des côtés du triangle rectangle. Longueur de la diagonale.
Mesurage du tapis et mesurage du bois de construction d'un pouce d'épaisseur.
Problèmes d'application.
- Novembre** —Surface des triangles équilatéraux, isocèles et scalènes.
Calcul de la hauteur et de l'un des côtés des triangles.
Surface des polygones réguliers.
Problèmes en rapport.
- Décembre** —Revision du programme étudié.
- Janvier** —Tracé avec échelle et définition du cercle (circonférence), du prisme, de la pyramide, du cône.
Surface du cercle, de la couronne.
Longueur de la circonférence, du diamètre, du rayon.
- Février** —Surface d'un carré, d'un polygone inscrits dans un cercle.
Longueur de la corde, de l'arc.
Racine cubique.
- Mars** —Volume des corps rectangulaires.
Cubage du bois, de la pierre.
Volume du prisme.
Problèmes pratiques.

- Avril** —Volume du cylindre.
Capacité de tuyaux, de réservoirs.
Revision du programme de janvier.
- Mai** —Volume de la pyramide régulière et du cône.
Revision du programme de mars.
- Juin** —Revision générale.

Huitième année

- Septembre** —Tracé avec échelle et définition des figures rectilignes.
Mesure des surfaces rectilignes.
Volume des corps restangulaires.
Racine cubique.
Problèmes pratiques se rapportant aux industries de la région et de la province.
- Octobre** —Surface et volume des polygones irréguliers.
Mesurage du bois, de la pierre.
Problèmes d'application pratiques.
- Novembre** —Tracé avec échelle et définition des figures curvilignes.
Mesure des surfaces curvilignes. cercle (circonférence, diamètre, rayon),
couronne, secteur et segment, ellipse.
Problèmes.
- Décembre** —Revision du programme déjà étudié.
- Janvier** —Tracé avec échelle et définition du cube, du prisme, du polyèdre, de la pyramide.
Surface des solides à face plane: cube: prisme droit, prisme oblique, polyèdres
réguliers.
- Février** —Surface des solides à face plane: pyramide régulière et oblique, pyramide
tronquée.
- Mars** —Volume des solides à face plane: cubes, prismes, polyèdres réguliers.
Volume de la pyramide et du tronc de pyramide.
Volume du cylindre.
- Avril** —Surface des principaux solides à face courbe: cylindre, cône, cône tronqué,
sphère.
- Mai** —Volume du cône, du tronc de cône, de la sphère.
Cubage des tonneaux (jaugeage).
Densité (poids spécifique).
Figures semblables.
- Juin** —Revision générale.

ALGÈBRE

Septième année

- Septembre** —Signes des opérations algébriques.
Des quantités.
Egalité.
Equation.
Résolution de l'équation numérique.
Mise en équation des problèmes.
Problèmes d'arithmétique donnant lieu à des équations numériques très
simples.
- Octobre** —Nombres positifs et nombres négatifs.
Quand les quantités portent le nom de termes;
Quand les quantités portent le nom de facteurs.
Coefficient. Exposant.
Monômes. Polynômes.
Valeur numérique des expressions algébriques.
Problèmes d'arithmétique donnant lieu à des équations numériques faciles.

- Novembre** — Réduction.
Valeur numérique des expressions algébriques.
Addition et soustraction des polynômes.
Termes semblables. Termes contraires.
Problèmes sur l'addition et la soustraction algébriques.
- Décembre** — Exercices sur la suppression des parenthèses et l'introduction des parenthèses.
Problèmes sur l'addition et la soustraction algébriques.
Applications à des problèmes d'arithmétique.
- Janvier** — Multiplication algébrique.
Multiplication d'un monôme par un monôme.
Signes qu'il faut donner au produit.
Multiplication d'un polynôme par un monôme.
Multiplication d'un polynôme par un polynôme.
Applications à des problèmes d'arithmétique et de toisé.
- Février** — Comment ordonner les polynômes par rapport à la même lettre.
Division algébrique.
Division d'un monôme par un monôme.
Division d'un polynôme par un monôme.
Division d'un polynôme par un polynôme.
Applications à des problèmes d'arithmétique et de toisé.
- Mars** — Equations du premier degré à une seule inconnue et sans dénominateurs.
Identité. Equation. Equations numériques, équations littérales.
Résolution d'une équation.
Problèmes d'application.
- Avril** — Mise en facteurs communs.
Recherche du plus grand commun diviseur.
Recherche du plus petit commun multiple.
Equations du premier degré à deux inconnues.
Equations numériques.
Méthode par substitution.
Méthode par comparaison.
Méthode par addition ou soustraction.
Problèmes d'application.
- Mai** — Fractions algébriques.
Simplification des fractions.
Addition, soustraction, multiplication et division des fractions.
Problèmes d'application.
- Juin** — Revision générale.

Huitième année

- Septembre** — Revision du programme de septembre, octobre, novembre et décembre de la septième année.
Applications à des problèmes d'arithmétique et de toisé.
- Octobre** — Multiplication algébrique.
Carré d'une somme.
Carré d'une différence.
Produit d'une somme par une différence.
Carré d'un polynôme.
Produit de deux binômes de la forme de $x+a$, $x+b$, ou $x-a$, $x-b$.
Division algébrique.
Insister sur les divisions ayant la forme de $\frac{a^5-x^5}{a-x}$, $\frac{a^5+x^5}{a+x}$, $\frac{a^4-x^4}{a-x}$, $\frac{a^4+x^4}{a+x}$ etc.
Equation du premier degré à une seule inconnue et sans dénominateurs.
Problèmes d'application.

- Novembre** — Facteurs et multiples des quantités algébriques.
 Mise en facteur commun.
 Décomposition en facteurs communs.
 Recherche du plus grand commun diviseur et du plus petit commun multiple.
 Fractions algébriques.
 Simplification des fractions.
 Réduction des fractions au même dénominateur.
 Addition et soustraction des fractions.
 Problèmes (d'équation avec dénominateurs) du premier degré à une seule inconnue.
- Décembre** — Multiplication et division des fractions algébriques.
 Equation du premier degré à plusieurs inconnues.
- Janvier** — Puissances.
 Puissances des monômes, des polynômes.
 Exposant zéro, exposants négatifs.
 Racines.
 Racine des monômes.
 Racine carrée et racine cubique du binôme.
 Décomposition d'un polynôme en facteurs.
 Calcul des radicaux.
 Exposants fractionnaires.
- Février** — Equation du second degré à une inconnue.
 Applications à des problèmes d'arithmétique et de toisé.
- Mars** — Equation du second degré à une seule inconnue continuée.
 Progressions arithmétiques.
 Progressions géométriques.
 Logarithmes: addition, soustraction, multiplication et division. Usage des tables de logarithmes.
 Problèmes d'application.
- Avril** — Intérêts composés.
 Annuités.
 Amortissements.
 Problèmes.
- Mai** — Continuation du programme d'avril.
- Juin** — Revision générale.

SECTION MÉNAGÈRE

ARITHMÉTIQUE ET MESURAGE

Septième année

- Septembre** — 1.— Arithmétique.
 Revue des fractions ordinaires et décimales.
 Problèmes pratiques adaptés aux exigences de cette section. (Prix de revient de tel plat, de tel repas, etc.).
 Calcul mental.
 2.— Mesurage.
 Surface du carré, du rectangle, du triangle rectangle.
- Octobre** — 1.— Revision des tables des poids et mesures (système canadien).
 Problèmes pratiques en rapport.
 Calcul mental.
 Racine carrée.
 2.— Posage du tapis.

- Novembre** —1.—Règles de trois simples. (Méthode de réduction à l'unité).
Problèmes variés.
Calcul mental.
2.—Calcul de l'hypoténuse et de l'un des côtés du triangle rectangle. Longueur de la diagonale.
- Décembre** —Revision du programme déjà étudié.
- Janvier** —1.—Règles de trois composées. (Méthode de réduction à l'unité)
Problèmes en rapport.
Calcul mental.
2.—Surface des triangles équilatéraux, isocèles et scalènes.
Calcul de la hauteur et de l'un des côtés de ces triangles.
- Février** —1.—Pourcentage, le "tant pour cent".
Problèmes d'application faciles.
Calcul mental.
2.—Surface du parallélogramme, du trapèze, du losange, des polygones réguliers.
- Mars** —1.—Profits et pertes, commission, intérêt simple. (Tous les cas).
Problèmes.
Calcul mental.
2.—Surface du cercle, de la couronne.
Longueur de la circonférence, du diamètre, du rayon.
- Avril** —1.—Taxes, répartitions.
Problèmes d'application faciles.
Calcul mental.
2.—Volume des corps rectangulaires.
Cubage du bois et de la pierre.
Cubage de caves, chambres, etc.
Volume du prisme.
- Mai** —1.—Escompte commercial.
Revision du programme d'octobre.
2.—Surface et volume du cylindre.
Capacité de tuyaux, de réservoirs.
- Juin** —Revision générale.

Huitième année

- Septembre** —1.—Arithmétique.
Comme en septième année.
2.—Mesurage.
Comme en septième année.
- Octobre** —1.—Comme en septième année.
De plus, propriété des nombres, puissances, racine carrée.
2.—Posage du tapis.
Mesurage du bois de construction d'un pouce d'épaisseur.
- Novembre** —1.—Proportions simples et composées.
2.—Comme en septième année. De plus, surface des triangles équilatéraux, isocèles et scalènes.
Calcul de la hauteur et de l'un des côtés de ces triangles.
- Décembre** —1.—Le "tant pour cent".
2.—Revision du programme déjà étudié.
- Janvier** —1.—Profits et pertes.
2.—Surface des polygones réguliers, (pentagone, hexagone, octogone).

Février	—1.—Assurances, commission, remise ou rabais (escompte à la vente). 2.—Surface du cercle, de la couronne. Longueur de la circonférence, du diamètre, du rayon.
Mars	—1.—Intérêt simple (tous les cas). 2.—Carré inscrit dans un cercle (corde, arc). Surface du cylindre, du cône, de la sphère.
Avril	—1.—Répartitions, taxes. Revision du programme de novembre et janvier. 2.—Racine cubique. Volume des corps rectangulaires. Cubage du bois et de la pierre.
Mai	—1.—Règles de société, de mélange et d'alliage. Revision du programme d'octobre (nombres complexes). 2.—Surface et volume du cylindre. Capacité de tuyaux, réservoirs, chambres, caves, etc. Volume de la pyramide et du cône.
Juin	—Revision générale.

COMPTABILITÉ

Septième et huitième année

Voir le programme de la section agricole.

HISTOIRE DU CANADA.—Matière essentielle

Les notes pédagogiques qui accompagnent le programme d'histoire du Canada renferment des indications précieuses qui guideront le professeur dans cet enseignement. Nous nous contentons de les résumer.

BUT.—Il faut avoir continuellement présente à l'esprit cette maxime que "l'histoire doit être enseignée aux enfants pour développer leur intelligence et non pas leur mémoire, pour former leur *caractère*, et surtout pour préparer leur conduite future". Pour atteindre ce but, l'instituteur fera admirer ce que peuvent faire le courage, l'esprit de sacrifice et le sentiment religieux. C'est le sentiment religieux surtout qui animait nos pères, si d'autres vues dirigeaient parfois les maîtres du pouvoir. L'instituteur opposera aussi la force d'endurance, le mâle caractère de nos ancêtres à la mollesse et au désir du bien-être qui tend à s'emparer de la génération actuelle.

MÉTHODE et PROCÉDÉS.—L'histoire du Canada doit être enseignée d'après la méthode concentrique. Qu'est-ce à dire?—Il faut qu'à la fin de chaque année, l'enfant possède *l'ensemble* de l'histoire, seulement les faits seront d'abord peu nombreux; les détails deviendront plus abondants à mesure que l'élève passera d'une classe à une autre.

Par exemple, à la fin du cours inférieur, l'enfant doit savoir 1o qu'il est canadien, catholique et d'origine française; 2o que nos ancêtres sont venus dans ce pays quand il était encore couvert de forêts; 3o qu'ils ont eu à soutenir de nombreuses guerres et que, par conséquent, c'est au prix de grandes privations qu'ils ont pu défricher leurs terres et coloniser le pays; 4o que nous sommes sous le gouvernement de l'Angleterre, au milieu de concitoyens anglais avec lesquels nous devons vivre en bonne intelligence.

Ces quatre points constituent un enseignement complet dans son ensemble.

A la fin du cours moyen, l'enfant connaîtra avec plus de détails comment le Canada a été découvert et colonisé; il aura une idée de la cause et de la nature des luttes que ses ancêtres ont eu à soutenir. Il connaîtra le rôle des missionnaires en ce pays. Il aura appris comment notre développement intellectuel a été préparé par la fondation des séminaires et des écoles.

De plus, il saura comment nous nous gouvernons nous-mêmes, comment nous devons servir notre patrie et combien nous devons l'aimer.

A l'école complémentaire, l'enseignement sera plus complet, plus détaillé et il réunira en synthèse les faits épars pour mieux faire connaître leurs causes et leurs conséquences.

Le plan doit donc être le même, simplement ébauché pendant les premières années, il est de plus en plus développé ensuite jusqu'à son épanouissement complet dans les dernières années.

Au cours inférieur, l'histoire nationale doit être enseignée sous forme de causeries familières en s'aidant d'images ou de tableaux chaque fois qu'il est possible (1).

En troisième année, on commence à se servir du manuel, mais seulement pour y lire les principaux faits déjà étudiés oralement.

L'indication sur la carte des principaux lieux géographiques est d'une importance primordiale.

Au cours supérieur et à l'école primaire complémentaire, l'instituteur fera comprendre l'enchaînement des faits, en les exposant avec leurs causes et leurs conséquences. Après chaque leçon, il proposera à ses élèves un court résumé, un tableau synoptique ou encore l'étude comparée des faits d'une même nature. Enfin, il se préoccupera du côté moral de l'histoire en cultivant chez ses élèves le patriotisme, l'amour du sol natal, l'attachement aux traditions et aux institutions nationales, le respect et l'amour de notre belle langue et de notre foi religieuse.

A l'enseignement de l'histoire nationale proprement dit, il serait opportun d'ajouter aux cours supérieur et complémentaire quelques leçons de *civisme*.

L'école étant l'apprentissage de la vie, tout futur citoyen doit y apprendre qu'il n'est pas appelé à vivre individuellement, mais collectivement, et que, comme tel, il aura des devoirs à remplir envers ses concitoyens et sa patrie.

(1) Dans notre répartition mensuelle, nous conseillons l'usage des tableaux d'histoire du Canada "Desrosiers-Bertrand" déjà approuvés par le C. C. du Conseil de l'Inst. pub.

HISTOIRE DU CANADA

Cours préparatoire

Voir le programme des Exercices de pensées et de langage.

Première année

		Tableaux
		Desrosiers-Bertrand
Octobre	—JACQUES-CARTIER découvre le Canada; il plante la croix avec l'étendard de la France en plusieurs endroits.	1—Jacques-Cartier prend possession du Canada.
Novembre	—JACQUES-CARTIER instruit les sauvages de la foi; il remonte le St-Laurent jusqu'à Hochelaga.	2—Jacques-Cartier sur le Mont-Royal.
Décembre	—CHAMPLAIN à Québec: Fondation de Québec.	3—Champlain devant Québec.
Janvier	—CHAMPLAIN (suite): Ses rapports avec les sauvages.	4—Premier combat de Champlain.
Février	—CHAMPLAIN (suite): Il fait venir des missionnaires; il ne veut avoir que de bons catholiques.	5—Champlain et les Récollets.
Mars	—ANECDOTES sur la vie des missionnaires	6—Les Missionnaires.
Avril	—CRUAUTÉ des Iroquois; principaux martyrs.	7—Martyre des Pères Brébeuf et Lallemant.
Mai	—MAISONNEUVE et JEANNE MANCE à Montréal: récit de la fondation.	8—Fondation de Montréal.
Juin	—Récapitulation.	

Deuxième année

		Tableaux Desrosiers-Bertrand
Septembre	—Jacques-Cartier découvre le Canada; il plante la croix avec l'étendard de la France en plusieurs endroits; il instruit les sauvages de la foi. MŒURS des sauvages. Il remonte le St-Laurent jusqu'à Hochelaga.	Revue des tableaux 1, 2.
Octobre	—Champlain à Québec; ses rapports avec les sauvages; il fait venir des missionnaires; il ne veut que de bons catholiques. Maisonnette et Jeanne-Mance à Montréal: récit de la fondation.	Revue des 5 autres tableaux de la 1ère année, moins le 7ème.
Novembre	—VAILLANCE et ÉNERGIE des premiers colons: Louis Hébert, Lambert Closse Cruauté des Iroquois: principaux martyrs.	9—Louis Hébert. 10—Lambert Closse. Revue du 7ème tableau.
Décembre	—GUERRE iroquoise: Héroïsme de Dollard.	11—Combat de la place d'Armes. 12—Dollard.
Janvier	—GUERRE iroquoise (suite): Massacre de Lachine. —Mlle de Verchères.	13—Massacre de Lachine. 14—Madeleine de Verchères.
Février	—PAIX de MONTRÉAL.—Arrivée et dévouement des religieuses: Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, etc.	15—Paix de Montréal. 16—Arrivée des Ursulines et des Hospitalières. 17—Marg. Bourgeoys.
Mars	—Quelques traits relatifs à Frontenac. Joliette, La Salle.	18—Frontenac et Phipps. 19—Découverte du Mississipi.
Avril	—D'IBERVILLE—DISPERSION des Acadiens.	20—La Salle au Miss. 21—D'Iberville victorieux des Anglais. 22—Dispersion des Acadiens.
Mai	—MONTCALM et LÉVIS. Revue commencée.	23—Victoire de Carillon.
Juin	—Récapitulation générale.	24—Lévis à Ste-Foy.

Troisième année

		Tableaux Desrosiers-Bertrand.
Septembre	—Cartier: (1534) 1er voyage au St-Laurent. 2ème " " " 3ème " " "	—Indication sur la carte — des principaux lieux — géographiques.
Octobre	Les sauvages: mœurs, religion. —Champlain: (1608) fondation de Québec. Guerres contre les Iroquois; explorations. Envoi des missionnaires, (anecdotes sur la vie des missionnaires..., cruauté des Iroquois..., martyre des P.P. Brébeuf et Lallemant). Fondations: Couvent des Ursulines..., Hôtel-Dieu..., Collège des Jésuites.	Revision des années précédentes et développements nouveaux, en se servant encore des tableaux étudiés précédemment, chaque fois que la leçon le réclame.

- Novembre** —Maisonneuve: (1642) fondation de Montréal
Communautés religieuses à Montréal: (Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys).
Vaillance et énergie des premiers colons: (Louis Hébert, Lambert Closse).
Guerres iroquoises: Combat de la Place d'Armes. . . , (1660) Dollard. . . , Massacre de Lachine, Mlle de Verchères. . . , Paix de Montréal.
- Décembre** —Revue du programme des trois premiers mois.
- Janvier** —TALON et les progrès de colonisation. 25—Mgr de Laval.
Mgr de LAVAL: son œuvre religieuse et d'éducation. 26—La Vérendrye.
Les grands explorateurs et découvreurs: Jolliet, 19—Découverte du Mis.
La Salle, La Vérendrye. 20—La Salle au Mis.
- Février** —Lutte contre les Anglais: Champlain—Kirke. 27—Champlain reprend
Frontenac-Phipps. D'Iberville. possession du C.
Dispersion des Acadiens.
- Mars** Lutte contre les Anglais (suite). Victoire de 28—Mort de Montcalm.
Carillon, victoire de Ste-Foy, Montcalm — 29—Lévis brûle ses dra-
Wolfe; bataille des Plaines d'Abraham (1759), peaux.
capitulation de Montréal (1760). 30—Montgomery de-
Les Canadiens après la conquête: ils sauvent le vant Québec.
Canada contre les Américains à Québec et à 31—De Salaberry à Châ-
Chateauguay (1813). teauguay.
- Avril** Le soulèvement des Patriotes (1837). 32—Les Patriotes à S.-Eus-
La Confédération (1867). tache.
33—Lafontaine au Parl.
34—Incendie du Parlement.
35—La Confédération.
36—Le 22e Bataillon.
- Mai** Attachement des Canadiens à leur foi, leur langue, leurs coutumes.
Revue du programme commencée.
- Juin** Récapitulation générale.

Quatrième année

- Septembre** —Découverte du Canada par Cartier (1534). Ses trois voyages.
La découverte de Hudson.
Les sauvages: races, mœurs, religion.
- Octobre** —Les Français en Acadie; Louis Hébert.
Champlain. fondation de Québec (1608); explorations; guerres avec les sau-
vages. Sa mort (1635).
Les Compagnies de commerce.
- Novembre** —Maisonneuve et Montréal (1642). Jeanne Mance, Marg. Bourgeoys.
Les missionnaires: arrivée des Récollets (1615); arrivée des Jésuites (1625);
leur vie chez les sauvages; premiers martyrs.
Mgr de Laval: son œuvre religieuse et d'éducation.
La guerre des Iroquois: Lambert Closse, Dollard (1660), massacre de Lachine,
Mlle de Verchères, paix de Montréal.
- Décembre** —Revue du programme du premier trimestre.
- Janvier** —Établissement du gouvernement royal (1663).
Talon et la colonisation.
Les grands découvreurs de l'ouest: Jolliet, La Salle, La Vérendrye.

- Février** —Frontenac fait la guerre aux Iroquois et aux Anglais; Phipps (1690). D'Iberville à Terre-Neuve et à la Baie d'Hudson. Traité d'Utrecht. Progrès de la colonie.
- Mars** —La guerre de 1755-1760. Dispersion des Acadiens (1755). Victoire de Carillon (1758); bataille des Plaines d'Abraham et reddition de Québec (1759); victoire de Ste-Foy et capitulation de Montréal (1760); traité de Paris (1763).
Le nouveau régime.
Le gouvernement constitutionnel.
- Avril** —La guerre avec les Américains. Les Canadiens sauvent le Canada à Québec contre Montgomery (1775) et à Châteauguay (1813).
Soulèvement de 1837-1838. Combats de S.-Denis, de S.-Charles et de S.-Eustache.
- Mai** —Union des deux Canadas (1841).
La Confédération (1867).
- Juin** —Revue générale du programme.

Cinquième année

- Septembre** —DOMINATION FRANÇAISE.—Découvertes primitives. l'Amérique (1492); Cabot; Verrazzani.—Jacques Cartier au S.-Laurent; les aborigènes.
- Octobre** De l'époque des fondations au régime des compagnies de commerce (1540-1608).
Les compagnies; le gouvernement de Champlain; Ville-Marie; les missions huronnes; attaques des Iroquois; Mgr de Laval. (1608-1663).
- Novembre** —Etablissement du gouvernement royal (1663); la colonisation (Talon); Frontenac (1ère administration); les découvertes continentales (Jolliet, La Salle); les premiers exploits d'Iberville; le massacre de Lachine.
- Décembre** —Revue du premier trimestre.
- Janvier** —Période de la guerre de Trente Ans. Frontenac (2ième administration); nouveaux exploits d'Iberville; paix de Montréal (1701).
- Février** —Période de la guerre de Trente Ans (suite). Perte de l'Acadie (1710); invasion du Canada (1711); traité d'Utrecht (1713).
L'expansion coloniale au S.-Laurent, dans l'Ouest (La Vérendrye), dans la Louisiane et en Acadie.
- Mars** —LA DERNIÈRE LUTTE: guerre d'Acadie. Prise de Louisbourg par les Anglais et tentatives de la France pour reprendre cette ville. Traité d'Aix-la-Chapelle (1748).
La PAIX armée: les préliminaires de la guerre de Sept Ans, prise des forts Gaspereaux et Beauséjour, en Acadie, et dispersion des Acadiens (1755).
Assassinat de Jumonville (1754); victoire de la Monongahéla. BIGOT.
- Avril** —GUERRE DE SEPT ANS. Victoires de Montcalm (1756-1757-1758) à Chouaguen, au fort Georges et à Carillon.
Bataille des Plaines d'Abraham et reddition de Québec (1759); victoire de Ste-Foy et capitulation de Montréal (1760). Traité de Paris (1763).
- Mai et Juin**—Revue générale.

Sixième année

- Septembre** —DOMINATION ANGLAISE:—Régime autocratique (1760-1791): les trois formes de gouvernement: militaire (1760), arbitraire (1764), oligarchique (1774); démembrement du Canada, . . . les lois anglaises, . . . révolte de Pontiac, . . . Acte de Québec. . .
- Octobre** —Gouvernement oligarchique (suite): guerre de l'Indépendance américaine . . . , siège de Québec (1775); traité de Versailles (1783).

- Novembre** — Régime constitutionnel (1791-1841): le Bas-Canada, le Haut-Canada, les provinces maritimes, guerre Canado-Américaine (1812-1815).
- Décembre** — Revue du programme du premier trimestre.
- Janvier** — Régime constitutionnel (suite); luttes parlementaires...
- Février** — Régime constitutionnel (suite): insurrection de 1837-1838... causes... combats... résultats...
- Mars** — Régime parlementaire (1841-1867); les Provinces-Unies... les provinces maritimes, l'Ouest canadien... développement religieux.
- Avril** — Régime fédératif: politique fédérale... l'autonomie provinciale... développement économique.
- Mai et Juin** — Revue générale.

Septième année

- Septembre** — DOMINATION FRANÇAISE:—Découvertes primitives: L'AMÉRIQUE (1492) (ESPAGNE: FERDINAND, ISABELLE) Magellan—Cabot—Vérazzani. CANADA (1535) François Ier. Les ABORIGÈNES.
- Octobre** — ÉPOQUE DES FONDATIONS AU RÉGIME DES COMPAGNIES DE COMMERCE (1608-1663). Protection d'Henri IV, du Duc de Montmorency, de Richelieu. Gouvernement de Champlain (1608-1635). (Louis XIII à La Rochelle) (Compagnie des Cent Associées), (1627). Prise de Québec.—Traité d'Alais (1629).—Ville-Marie (M.M. Olier et de la Dauversière).—Attaque des Iroquois.—Mgr de Laval.—Dollard.
- Novembre** — GOUVERNEMENT ROYAL (Colbert) (1663-1670). Vice Rois; Tracy et Talon.—Frontenac 1ère administration (1672-1682). Découvertes continentales: (Jolliet et La Salle).—Guerre de 30 ans (Canada).—Premiers exploits d'Iberville (1686).—Massacre de Lachine.—
- Janvier** — FRONTENAC, 2ème ADMINISTRATION.—(Louis XIV, Ligue d'Augsbourg). Siège de Québec (1690).—Nouveaux exploits d'Iberville (1696).—Paix de Ryswick (1697).—Guerre de la succession d'Espagne (1701-1713).—Attaques contre Port-Royal.—Perte de L'Acadie (1710).—Invasion du Canada (1711).—Traité d'Utrecht (1713).
- Février** — EXPANSIONS COLONIALES: au Saint-Laurent; dans la Louisiane; dans l'Acadie.—Dans l'Ouest (La Vérendrye).—Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748).—Prise de Louisbourg (1745).—Tentatives de la France pour reprendre cette ville.—Traité d'Aix-la-Chapelle (1748).
- Mars** — CAMPAGNE DE L'OHIO:—Prise des forts: Nécessité; (Gaspereaux et Beauséjour).—Plan d'attaque du Canada.—Exil et Dispersion des Acadiens (1775). Bataille de la Monongahéla (1775).
- Avril** — LUTTE SUPRÊME: GUERRE DE SEPT ANS.—(1756-1763).—Fortifications des colonies anglaises (Pitt). Victoires de Montcalm: (1757-1758-1759): fort Georges; CARILLON; PLAINES D'ABRAHAM. Reprise de Louisbourg (1758); Victoire de Ste-Foy ET CAPITULATION DE MONTRÉAL (1760).—Traité de PARIS (1763).

Huitième année

- Septembre** DOMINATION ANGLAISE. Aperçu général sur l'état de la colonie.—RÉGIME AUTOCRATIQUE (1760-1791): RÉGIME MILITAIRE: (1760-1764). Démembrement du Canada.—Abolition des lois françaises.—(Georges III).—RÉGIME ARBITRAIRE (1764-1774): Conseil investi des trois pouvoirs.—Influence du clergé... Révolte de Pontiac.
- Octobre** RÉGIME OLIGARCHIQUE (1774-1791): Acte de Québec (1774).—RÉVOLUTION AMÉRICAINE (1775-1781).—Les Loyalistes.—Rigueur d'Haldimand.—Proclamation de l'*Habeas-Corpus* (Charles II).

- Novembre RÉGIME CONSTITUTIONNEL (Acte de Pitt) (1791-1840).—Gouvernement représentatif (Panet).—Débats parlementaires: "Instruction publique et Subsidés". Grande Révolution française (1789-1795).—Tolérance de Lord Dorchester.
- Décembre REVISION.
- Janvier RÉGIME CONSTITUTIONNEL (suite) Craig.—Mgr Plessis et l'Eglise.—Défenseurs de nos droits.—Napoléon 1er (1804-1815).—Blocus continental.—Guerre Canado-Américaine (1812-1815).
- Février RÉGIME CONSTITUTIONNEL (suite).—Luttes politiques.—Projet et but de l'Union.—Société nationale de St. Jean-Baptiste.—Rôle de Papineau.—Insurrection (1837-1838).—Conseil spécial.
- Mars RÉGIME PARLEMENTAIRE (1841-1867).—Reine Victoria.—Amnistie.—Démêlés politiques.—Développement et progrès.—Projet et Pères de la Confédération.—Les Fénians.
- Avril RÉGIME FÉDÉRATIF (1868).—Annexion des Provinces confédérées.—Troubles de la rivière Rouge (1869-1870).—Victor-Emmanuel et Napoléon III.—Les Zouaves pontificaux (1868).—Traité de Washington.—La Grande Guerre (1914-1918).—Participation du Canada et Résultats.—Développement économique.
- Mai et juin REVISION.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Septième année

- Septembre —ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE. Les Apôtres au Cénacle.—Premières prédications.—Persécution juive.—Conversion de St. Paul.—Travaux apostoliques: St. Pierre à Rome.—Les Evangélistes et les Pères Apostoliques.—(St. Clément, St. Ignace, St. Polycarpe de Smyrne et St. Denis l'Aréopagite).
- Octobre —PRINCIPALES PERSÉCUTIONS DES EMPEREURS ROMAINS.—Ruine de Jérusalem (70).—Légion fulminante et légion Thébaine.—Pères Apologistes (St. Justin, St. Irénée, St. Apollinaire).
- Novembre —TRIOMPHE DU CHRISTIANISME: Constantin et l'édit de Milan.—Conciles de Nicée et d'Ephèse.—Théodose le Grand.—Hérésies.—Pères de l'Eglise: (St. Augustin, St. Jérôme, St. Basile, St. Jean Chrysostôme).
- Décembre —REVISION.
- Janvier —INVASION DES BARBARES ET LEUR CONVERSION.—Formation des nations de l'Europe chrétienne.—Clovis.—La France: la fille aînée de l'Eglise.—St. Benoit et les grands ordres religieux.—Le Pape St. Grégoire le Grand et le saint moine Augustin.
- Février —MAHOMET ET LES INVASIONS MUSULMANES.—Souveraineté temporelle des Papes.—Pépin le Bref.—Charlemagne.—Photius et le schisme grec.—Querelle des Investitures et Grégoire VII.
- Mars —LES CROISADES.—Principaux faits et résultats.—St. Bernard.—St. Louis et le 13e siècle.—Ordres militaires.—St. Thomas Becket.—St. Dominique et St. François d'Assise au 13e siècle.—Inquisition romaine et Inquisition espagnole.
- Avril —LUTTES ENTRE PHILIPPE LE BEL ET BONIFACE VIII.—Papes à Avignon.—Grand schisme d'Occident.—Guerre de Cent Ans.—Jeanne d'Arc.—Pragmatique Sanction (Charles II).—Les Turcs à Constantinople (Mahomet II et Nicholas V) (1453).
- Mai et juin —REVISION.

Huitième année

- Septembre** —TEMPS MODERNES. L'imprimerie.—Etablissement de l'Eglise en Amérique.—Ordres religieux.—Martyrs au Canada.—Mgr de Laval et ses successeurs.
- Octobre** —RÉVOLTE DE LUTHER, DE CALVIN, DE HENRI VIII CONTRE L'EGLISE.—Confession d'Augsbourg.—Concile de Trente (1545 à 1563).—Massacre de la St. Barthélémy (24 août 1572).
- Novembre** —GUERRE DE RELIGION (1562-1598).—St. Vincent de Paul.—Le Jansénisme et le Gallicanisme.—Louis XIV: la Régale.—Fondation de l'Eglise aux Etats-Unis.—Franc-maçonnerie.—Attaques de l'Eglise au 18e siècle.—Suppression des Jésuites.—Guerre de Sept-Ans.
- Décembre** —REVISION.
- Janvier** —RÉVOLUTION FRANÇAISE ET PERSÉCUTION RELIGIEUSE (1789-1796).—Napoléon Ier; Le concordat de 1801.—Introduction subreptice des 77 articles organiques.—Frédéric Ozanam et les défenseurs des libertés catholiques: Lacordaire, Montalembert.—Les Conférences de St. Vincent de Paul (1833).—Mouvement d'Oxford (1833-1848).—Rétablissement de la hiérarchie en Angleterre (1850).
- Février** —PIE IX (1846-1878).—Révolution italienne.—Syllabus.—Concile du Vatican: Proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception et de l'Infaillibilité pontificale.—Victor-Emmanuel et Napoléon III.—Prise de Rome par les Piémontais (1860).—Nos Zouaves canadiens à Rome.—Fin du pouvoir temporel des papes.
- Mars** —LOI DES GARANTIES (1870).—Denier de St. Pierre.—Politique religieuse en Italie (1871-1914).—Propagation de la foi dans les pays infidèles.—Action diplomatique et intellectuelle de Léon XIII surnommé: "LE PAPE DES OUVRIERS".—Les sociétés secrètes.
- Avril** —PIE X ET L'EUCARISTIE.—La Grande Guerre.—Benoît XV: ses initiatives merveilleuses pour le soulagement des victimes de la guerre.—Honneurs conférés à l'Eglise canadienne: élévation de Mgr Taschereau et de Mgr Bégin au Cardinalat. Congrès Eucharistique du Canada 1910. Pie XI couronné le 12 février 1922.
- Mai et Juin** —REVISION.

MODÈLE D'UN TABLEAU SYNOPTIQUE

Monseigneur de Laval—1623-1708

Il a bien mérité d'être nommé "L'APOTRE DU CANADA"

SES QUALITÉS:	{	Illustre par sa naissance (Maison de Montmorency)
		Doué d'un zèle infatigable
		Doué d'un détachement universel
		Doué d'une volonté inflexible.
SON ARRIVÉE (1659)	{	Avec le titre d'"EVÊQUE DE PETRÉE"
		" " "VICAIRE APOSTOLIQUE DE LA NLE-FRANCE."
IL TROUVE LA COLONIE RUINÉE	{	Par la peste
		Par l'intempérance
		Par les calamités de toutes sortes.
ÉTENDUE DE SON DIOCÈSE	{	De la vallée du St-Laurent et du Mississipi jusqu'à l'Océan et au pôle
		Québec
		En tout 3 paroisses { Montréal. Château-Richer.

SES ŒUVRES :

Il établit un tribunal ecclésiastique.
 Combat l'abus des liqueurs enivrantes.
 Fonde le Séminaire de Québec (*Son chef-d'œuvre*) 1663.
 Érige la chapelle de Ste Anne de Beaupré 1665.
 Érige Québec en évêché 1674.
 Améliore les conditions des Français et des Indiens.
 Convertit les Abénaquis et les Micmacs.
 Il résigne son siège en 1688 et meurt en 1708.
 LÉON XIII L'A DÉCLARÉ VÉNÉRABLE EN 1891.

GÉOGRAPHIE—(Matière accessoire)

Quelques conseils

Pour nous Canadiens-français, l'enseignement de la géographie à l'école primaire doit avoir pour *but principal* de faire connaître le Canada—la province de Québec en particulier—au point de vue physique, économique et politique, et les relations qu'il entretient avec les autres pays.

C'est donc avec raison que le programme demande à l'instituteur d'insister davantage sur l'étude du Canada et des autres pays avec lesquels il est en relation constante: les États-Unis, l'Angleterre, la France, l'Italie, etc.

Le maître lira souvent les instructions contenues dans les Règlements du Comité catholique au sujet de cette matière afin d'y conformer son enseignement. Nous les résumons brièvement.

1.—Employer au début la méthode intuitive, celle qui consiste à montrer aux enfants les accidents géographiques qu'ils ont sous les yeux. Plus tard, procéder par voies de comparaison.

2.—Faire observer les faits d'ordre physique (accidents géographiques).

Faire observer les faits d'ordre économique (produits, industries, échanges commerciaux, etc.).

Faire observer les faits d'ordre politique (organisation politique, civile, judiciaire. Religion).

3.—Recourir sans cesse à la carte murale pendant les leçons de géographie et occasionnellement pendant les leçons d'histoire et de lecture.

4.—Faire un emploi fréquent du globe terrestre.

5.—Exercer les enfants à tracer des cartes sur le tableau noir ou sur le papier.

CARTOGRAPHIE.—Comme la cartographie est un moyen d'enseignement qui rend les plus grands services, on nous permettra de donner quelques conseils de nature à rendre ce procédé plus efficace.

Dans beaucoup d'écoles, la cartographie est malheureusement négligée et souvent mal comprise. On ne s'en sert pas ou bien on fait perdre du temps à dessiner et à colorier de belles cartes surchargées de détails. Ce n'est pas là son but; une carte faite par l'élève doit être son *compagnon journalier*; il la complète au fur et à mesure qu'il apprend; c'est le registre de ses connaissances.

La cartographie commence au tableau noir par les premiers efforts que fait l'élève pour imiter le tracé du maître.

Pour les élèves un peu plus avancés, un cahier réservé à cet usage, permettra de conserver, jour par jour, le tracé des enfants et de constater les progrès faits, au double point de vue du dessin et de la géographie.

Ces plans et cartes ne seront jamais terminés en une seule leçon; ils seront complétés graduellement à mesure que les connaissances des élèves augmentent.

Un précieux avantage de la cartographie se trouve réalisé quand on fait reproduire de *mémoire* une carte, un plan. C'est un travail de récapitulation qui révèle ce que l'élève sait, ce qu'il a retenu.

Ces exercices, bien compris et bien enseignés, doivent se faire rapidement, et ils rendent des services incalculables en fixant dans l'esprit de l'enfant, d'une manière indélébile, les leçons du maître. Mais rappelons-nous toujours qu'il ne doit pas y avoir de perte de temps, et surtout que les *détails* doivent être soigneusement *choisis*.

Cours préparatoire

Causeries et exercices d'observation. Voir: Exercices de pensée et de langage.

Première année

- Octobre** —Exercices de pensée et de langage. le jour, la nuit, la semaine.
Novembre —Les quatre saisons: les nommer. Scènes de la vie ordinaire pendant l'automne, fruits, récoltes, labours.
Décembre —Les douze mois de l'année: les nommer. Scènes de la vie ordinaire pendant l'hiver: gelée, glace, neige, habits, plaisirs.
Janvier —Scènes de la vie ordinaire pendant l'hiver, (suite): Moyens de chauffage et d'éclairage.
Février Orientation: nord, sud, est, ouest, trouvés en classe et sur le terrain en dehors de la classe, mais non appris par cœur.
Mars —Les élévations de terrain, l'eau: rivières, lacs, îles, presqu'îles, côtes, collines, montagnes, caps, etc. . . , de la localité.
Avril —Scènes de la vie ordinaire pendant le printemps: Sucre d'érable, jardinage, labours. Revenir, si le temps le permet, sur quelques-unes des notions étudiées en mars.
Mai —Scènes de la vie ordinaire pendant le printemps, (suite): Premières feuilles et fleurs, arbres, oiseaux, nids, ruisseaux.
Juin —Scènes de la vie ordinaire pendant l'été: Fleurs, fruits, légumes, insectes nuisibles, amusements, pluie, rosée, voyages, moyens de transport.

Deuxième année

- Septembre** —Orientation vraie trouvée en classe et sur le terrain, en dehors de l'école.
Octobre —Exercices d'observation locale: élévations de terrain, montagnes; rivières, lacs; autres accidents du sol de l'endroit.
Novembre —Saisons. . . , climat de l'endroit. Causeries familières sur les scènes de l'automne (comme en première année).
Décembre —Exercices d'observation locales répétés. Causeries familières sur les scènes de l'hiver (comme en première année).
Janvier —Commerce; voies de communication; produits de l'endroit.
Février —Initier à la lecture sur le globe terrestre où l'on fera remarquer les eaux, les terres, la forme de la terre, son mouvement de rotation, le jour, la nuit.
Mars —Initier à la lecture sur la carte où l'on fera trouver le Canada, la province de Québec, le comté, la paroisse. Causeries familières sur les scènes du printemps, (comme en première année).
Avril et Mai —Initier à la lecture sur la carte où l'on fera reconnaître des lacs, des îles, des rivières, des montagnes, etc. Causeries familières sur les scènes de l'été (comme en première année).
Juin —Revue générale du programme de l'année.

Troisième année

- Septembre** —Orientation vraie. Orientation conventionnelle.
Octobre —Explication plus détaillée sur la manière de se servir de la carte et du globe. Forme de la terre, son mouvement de rotation, les terres, les eaux. Idée des distances et terminologie, suivant la nécessité de l'enseignement.

- Novembre** —Exercices d'observation locale, (comme en deuxième année).
Faire trouver sur les diverses cartes et sur le globe, le Canada, la province de Québec, le comté, la paroisse.
Province de Québec, géographie physique: sur la carte, faire remarquer la forme de la province, l'apparence particulière que lui donne le fleuve qui la sépare en deux, la position relative des villes ou paroisses connues.
- Décembre** —Revue du programme des trois premiers mois.
- Janvier** —Province de Québec. Géographie physique, (suite): sur la carte, faire trouver et nommer les bornes de la province, ses deux chaînes de montagnes; les principaux lacs et les élargissements du S.-Laurent.
- Février** —Province de Québec. Géographie physique, (suite): sur la carte, faire trouver et nommer les principales rivières, les principales villes;—climat de la localité et de la province.
- Mars** —Géographie économique: Observations sur la production locale; sur les produits importés dans la localité.
- Avril** —Géographie économique (suite): Observations sur le commerce et les voies de communication de la localité.
Montrer sur la carte les pays voisins.
- Mai** —Géographie politique: observations sur les races, les langues, les religions.
- Juin** —Récapitulation générale de l'année.

Quatrième année

- Septembre** —Province de Québec.—Géographie physique: Situation, bornes, population et principaux accidents du sol; description du S.-Laurent; étude de la région de l'Outaouais.
- Octobre** —Province de Québec (suite): Etudes des régions du S.-Maurice, du Lac S.-Jean, de Québec.
Organisation municipale et gouvernementale de la province.
- Novembre** —Province de Québec (suite): Régions du Bas du Fleuve et de la Gaspésie, de la Chaudière et des Cantons de l'Est.
Organisation religieuse.
- Décembre** —Revue du premier trimestre.
- Janvier** —Province de Québec (suite). Régions du Richelieu et de l'Archipel d'Hoche-laga.
Organisation scolaire.
- Février** —Province de Québec (suite): Géographie économique: Agriculture, pêche et chasse. Exploitation des forêts. Industries et mines. Manufactures. Commerce. Voies de communication.
- Mars** —Etude très sommaire des provinces du Canada par voie de comparaison avec la province de Québec.
Faire trouver sur la carte leur position relative: provinces du centre, provinces maritimes, provinces de l'ouest; indiquer leurs capitales, les grandes voies ferrées qui les relient à la province de Québec.
Chiffre approximatif de la population du pays, de la province, des grandes villes et de la localité.
Faire saisir la distinction entre la distance réelle et la distance représentée sur les cartes; initier à l'échelle du plan et faire calculer la distance d'un lieu à un autre.
- Avril** —Vue sommaire d'ensemble sur tout le Canada. La capitale. Les mers qui le baignent, les territoires limitrophes.

A l'aide de la sphère, du planisphère, ou de la mappemonde, faire connaître la situation des cinq parties du monde. Faire trouver les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Italie, et leurs capitales. Les moyens de s'y rendre.

Mai et Juin — Revue générale du programme de l'année.

Cinquième année

Septembre — Revision approfondie de la province de Québec. — Situation, bornes, population et principaux accidents de sol, description du S.-Laurent. — Etude des régions de l'Outaouais, du S.-Maurice, du Lac S.-Jean et de Québec. Organisation municipale et gouvernementale de la province.

Octobre — Etude approfondie de la province de Québec (suite). Régions du Bas du Fleuve et de la Gaspésie, de la Chaudière, des Cantons de l'Est, du Richelieu et de l'Archipel d'Hochelega. Organisation religieuse et scolaire.

Novembre — Les autres provinces du Canada revues avec développement. Géographie économique de la province de Québec. Administration de la justice.

Décembre — Revision.

Janvier — Etude spéciale du Canada tout entier. S'en tenir aux choses principales: population, villes, industries, commerce, voies de communication. — En se servant des indicateurs des chemins de fer et des voies de navigation, habituer les élèves à préparer des voyages et à évaluer les distances. Etude plus développée de l'organisation administrative du Canada.

Février — En prenant le Canada comme point de départ, faire connaître les Etats-Unis en général: situation, climat, grandes voies de communication avec le Canada; productions et industries caractéristiques, et échanges avec notre pays. Capitale, gouvernement, population, langue et traits caractéristiques du genre de vie des habitants. Connaissance appliquée particulièrement aux états de la Nouvelle-Angleterre. Même étude sur Terre-Neuve et les Antilles.

Mars — Faire trouver sur la carte les autres pays d'Amérique et leurs capitales. Faire connaître le climat, les ressources et les principaux produits qui viennent de ces pays au Canada. Signaler le canal de Panama, l'Amazone, le courant d'eau chaude du golfe du Mexique (Gulf-Stream).

Avril — Faire distinguer sur la carte les pays d'Europe et leurs capitales, leurs positions respectives, les grandes chaînes de montagnes, les principaux ports de mer atlantiques; les principaux marchés ouverts au Canada. Grouper les pays qui ont le même gouvernement, qui parlent la même langue et appartiennent à la même religion. Nos relations spéciales avec la France et l'Angleterre.

Notions générales succinctes des autres parties du monde, au point de vue économique et politique.

Mai et Juin — Revision générale.

(La fin au prochain numéro).

Résolution adoptée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, à sa session du 1er février 1922: "En vue de développer de plus en plus l'amour de la patrie canadienne, il est résolu que les maîtres et maîtresses soient priés de faire chanter, au moins une fois par semaine, l'hymne national "O Canada!"

O Canada ! Terre de nos Aïeux.

(CHANT NATIONAL)

O Ca-na--da! Ter-re de nos aï-eux, Ton front est ceint de
fleurons glori--eux! Car ton bras sait porter l'è--pè---e, Il sait porter la
croix! Ton his-toire est une é-po--pè----e Des plus brillants ex-ploits.
Et ta va--leur de foi trem-pè--e, Pro-tè-ge--ra nos foyers
et nos droits, Pro-tè-ge--ra nos foy-ers et nos droits!

Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.

Il est né d'une race fière:

Béni fut son berceau;

Le ciel a marqué sa carrière

Dans ce monde nouveau.

Toujours guidé par sa lumière

Il gardera l'honneur de son drapeau.

De son patron, précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu.

Ennemi de la tyrannie,

Mais plein de loyauté,

Il veut garder dans l'harmonie

Sa fière liberté;

Et, par l'effort de son génie.

Sur notre sol asseoir la vérité.

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos cœurs de ton souffle immortel.

Parmi les races étrangères,

Notre guide est la loi.

Sachons être un peuple de frères

Sous le joug de la foi,

Et répétons, comme nos pères,

Le cri vainqueur: "Pour le Christ et le Roi!"

(ROUTHIER).

(Reproduit de la nouvelle édition du *Registre d'Inscription et d'Appel*, par J.-N. Miller. La librairie Langlais, Québec, éditeur).